

Mouammar Kadhafi

Mouammar Kadhafi^{note 1} (en arabe : مُعَمَّر القَذَافِي, *Mu‘ammar al-Qaḏāfi*⁴ ou *Abū Mīnyar Mu‘ammar ‘Abd al-Salām al-Qaḏhdhafi*), né vers 1942 à Qasr Abou Hadi (Libye italienne) et mort le 20 octobre 2011 dans les environs de Syrte (Libye), est un militaire et homme d'État libyen.

Officier des forces armées libyennes, Kadhafi arrive au pouvoir lors du coup d'État de 1969, qui renverse la monarchie. Il se distingue d'emblée par une politique volontariste visant à concrétiser les objectifs du panarabisme social. En 1977, il réorganise les institutions de la Libye en faisant du pays une *Jamahirīya* (littéralement un « État des masses »), gouvernée par le peuple lui-même selon un système de démocratie directe. En 1979, il renonce au poste officiel de chef de l'État, mais demeure *de facto* aux commandes de la Libye avec le titre de « guide de la Révolution de la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste » (ou plus simplement « guide de la Révolution » ou « frère guide »), exerçant un pouvoir absolu en dehors de tout cadre temporel ou constitutionnel.

Sur le plan intérieur, son régime utilise les ressources financières de la Libye pour en développer les infrastructures, l'éducation et le système de santé ; les libertés politiques sont par contre quasi nulles et le pouvoir s'appuie sur un système de terreur et de surveillance constante de la population. Sur la scène internationale, Kadhafi milite pour le panarabisme et le panafricanisme ; il utilise en outre la manne pétrolière pour financer des organisations terroristes et autres mouvements de rébellion à travers la planète. Il est notamment accusé d'être le responsable de l'attentat de Lockerbie en 1988 et de l'attentat contre le vol 772 UTA en 1989, qui ont coûté la vie à 440 personnes. Sa politique vaut un temps à la Libye d'être isolée sur le plan international. Par la suite, au début des années 2000, il opère un changement d'attitude diplomatique et parvient à revenir en grâce en se positionnant en allié de l'Occident dans la « guerre contre le terrorisme ».

À partir de février 2011, son pouvoir, en place depuis plus de 41 ans, est menacé par une contestation populaire que la répression transforme rapidement en insurrection armée, puis en guerre civile. Lors de la prise de Tripoli par les rebelles en août 2011, Mouammar Kadhafi fuit la capitale. Il est peu après capturé, lynché et tué dans les environs de Syrte.

Sommaire

Biographie

Enfance et jeunesse

Coup d'État militaire

Exercice du pouvoir

Premières années et ambitions panarabistes

Période de « démocratie directe »

Personnalité atypique

Méthodes de gouvernement et de répression

Accusations de violences sexuelles

Politique étrangère interventionniste

Isolement de la Libye

Retour en grâce diplomatique

Guerre civile de 2011, chute et mort

Famille

Écriture de son nom

Fortune personnelle

Décorations étrangères

Notes et références

Notes

Références

Annexes

Bibliographie

Articles connexes

Liens externes

Biographie

Enfance et jeunesse

Mouammar Mohammed Abu Mīnyar Kadhafi⁵ est né dans une zone rurale située à l'extérieur de la ville de Syrte dans les déserts de la Tripolitaine, à l'ouest de la Libye^{6,7,8}. Sa famille est issue d'un petit groupe tribal relativement peu influent appelé Qadhadhfa⁹ (ou Kadhafa ; al-Kadhafi n'est pas un patronyme mais un nom d'usage signifiant « de la tribu des Kadhafa »), d'ascendance berbère arabisée¹⁰. Sa mère (décédée en 1978) s'appelait Aisha, et son père (décédé en 1985), Mohammad Abdul Salam bin Hamed bin Mohammad, connu sous le nom de Abu Meniar¹¹.

Mouammar Kadhafi

مُعَمَّر القَذَافِي



Mouammar Kadhafi en habit traditionnel bédouin (gandoura et toque), en 2009.

Fonctions

Dirigeant de fait

de la République arabe libyenne, puis de la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste (à partir de 1980, « Guide de la Révolution »)

1^{er} septembre 1969 – 23 août 2011

(41 ans, 11 mois et 22 jours)

Secrétaire général Abdul Ati al-Obeidi

Muhammad az-Zaruq

Rajab

Mifta al-Osta Omar

Abdul Razzaq as-Sawsa

Zentani Mohammed az-Zentani

Moftah Kaïba

Moubarak al-Shamikh

Mohammed Abou el-Kassim Zouaï

Prédécesseur Idris I^{er} (roi de Libye)

Successeur Moustafa Abdel Jalil (président du Conseil national de transition, *de facto*)

Secrétaire général du Congrès général du peuple libyen (chef de l'État)

2 mars 1977 – 2 mars 1979

(2 ans)

Prédécesseur Abdessalam Jalloud (en tant que secrétaire général du CGP)

Lui-même

(en tant que président du Conseil de commandement de la révolution)

Successeur Abdul Ati al-Obeidi

Président du Conseil de commandement de la révolution (chef de l'État)

1^{er} septembre 1969 – 2 mars 1977 (7 ans, 6 mois et 1 jour)

Premier ministre Mahmoud Soleiman al-Maghrebi

Lui-même

Abdessalam Jalloud

Abdul Ati al-Obeidi

Sa date de naissance, généralement présentée comme étant le 19 juin 1942¹², n'est cependant pas connue avec certitude. Ses parents, illettrés, sont issus d'une communauté qui ne tenait alors pas de véritable registre des naissances : il est possible qu'il soit né en réalité durant le printemps 1943⁸, bien que ses biographes David Blundy et Andrew Lycett aient noté que sa naissance aurait pu avoir lieu avant 1940¹³. Diverses rumeurs, parfois fantaisistes, ont couru au sujet de sa naissance — l'une des plus connues le prétendant fils naturel de l'aviateur corse Albert Preziosi — sans qu'aucune ne soit vérifiable¹⁴. Il était le seul fils de ses parents à avoir survécu à l'accouchement, il avait trois sœurs^{13,15,8}.

Il grandit dans la région désertique de Syrte et reçoit tout d'abord une éducation islamique dispensée par un cheikh sunnite malikite. Son éducation dans la culture bédouine a influencé ses goûts personnels pour le reste de sa vie ; il préférait le désert à la ville et se retirait souvent là-bas pour méditer^{16,8}. À l'âge de neuf ans, il entre à l'école primaire de Syrte, devenant le premier membre de sa famille à suivre des études^{17,18}. De 1956 à 1961, il suit les cours de l'école préparatoire de Sebha, dans le Fezzan, fief traditionnel de sa tribu¹⁹. Féru de politique, admirateur de Charles de Gaulle, Tito et Mao Zedong, il se passionne tout particulièrement pour l'action de Gamal Abdel Nasser qui, avec le mouvement des officiers libres, a renversé la monarchie égyptienne et apparaît comme le principal héraut du nationalisme arabe. Kadhafi écoute régulièrement la radio du Caire et distribue livres et brochures nasséristes. En 1961, lors de la rupture du traité d'alliance entre la Syrie et l'Égypte, Kadhafi contribue à organiser avec ses camarades une manifestation de soutien au régime égyptien. Chassé de l'école de Sebha, il doit poursuivre sa scolarité à Misrata. Il y apprendra l'anglais et l'italien, langues importantes à l'époque pour un Libyen qui souhaite faire une carrière militaire. Convaincu de sa vocation révolutionnaire, il dit avoir dès cette époque commencé à constituer des « cellules clandestines » parmi les élèves^{20,19}.

Mouammar Kadhafi étudie le droit à l'université de Libye puis, désireux de faire carrière dans l'armée, entre à l'Académie militaire de Benghazi en 1963. Il organise dès lors clandestinement, avec d'autres élèves officiers, le « mouvement des officiers unionistes libres », qui ambitionne de renverser, sur le modèle nassériste, la monarchie libyenne pro-occidentale. Le « comité central » du mouvement, dont Kadhafi est l'un des dirigeants, est formé dès 1964¹⁹. Kadhafi affirme par la suite : « Quand nous avons décidé d'entrer à l'académie militaire, ce n'était pas pour devenir des soldats de métier, mais pour infiltrer cette institution et préparer la révolution. Notre pays était occupé par des forces étrangères [américaines et britanniques] [...]. Tout cela s'ajoutait à la présence permanente de l'armée italienne de colonisation. Notre devoir était de libérer notre terre de cette occupation »²¹. Après l'obtention de son diplôme en 1965, il est envoyé au Royaume-Uni pour suivre un entraînement supplémentaire au *British Army Staff College* (ou *Staff College, Camberley*), et revient en 1966 en tant qu'officier dans le corps des transmissions²². Il est promu capitaine, mais son avancement est retardé de trois mois pour « motifs disciplinaires », semble-t-il pour avoir brutalisé un soldat de son unité²⁰. Peu avant le coup d'État de 1969, il est rétrogradé au rang de lieutenant, à nouveau pour raisons disciplinaires²³.

Coup d'État militaire



Mouammar Kadhafi aux côtés de Gamal Abdel Nasser, en 1969.

Au cours des années 1960, le mécontentement populaire va croissant à l'égard du régime monarchique, qui échoue à sortir de sa sclérose politique comme à lutter efficacement contre les problèmes sociaux, malgré des réformes dont les effets tardent par ailleurs à se faire sentir. À cela s'ajoute sur le plan international l'alliance étroite avec les États-Unis et le Royaume-Uni, perçue par une partie de l'opinion comme un alignement sur l'Occident et d'autant plus mal vécue, du fait de la présence de troupes étrangères sur le sol libyen et de la part des compagnies internationales dans l'exploitation des recettes pétrolières du pays. L'humiliation de la guerre des Six Jours achève d'exacerber le mécontentement en Libye²⁴.

Ayant constaté l'impossibilité d'organiser une révolution populaire pour renverser la monarchie, les officiers font le choix de la méthode du coup d'État, longuement préparé par une méthode de noyautage de l'armée et par le recrutement de nouveaux membres. Kadhafi impose aux conjurés une discipline stricte, et des règles draconiennes d'hygiène de vie. Une première date prévue pour le coup d'État, le

12 mars 1969, est abandonnée, car la présence d'une partie des officiers supérieurs à un récépissé de Oum Kalthoum rend leur arrestation impossible. La date du coup d'État est finalement fixée au 1^{er} septembre, veille du départ prévu d'une partie des jeunes officiers pour un stage au Royaume-Uni²⁵. Les conjurés, en contact avec les services secrets égyptiens, sont également informés par ces derniers que la date du 2 septembre était prévue par le roi pour annoncer son abdication en faveur du prince héritier Hassan Reda²⁶.

Dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre, alors que le roi se trouve à l'étranger pour suivre sa cure annuelle, les officiers investissent, à Tripoli et Benghazi, les différents lieux stratégiques. Vers deux heures du matin, le prince héritier, ainsi que les principaux dirigeants gouvernementaux et officiers supérieurs, sont arrêtés sans difficulté. Quelques échanges de coup de feu ont lieu, mais la prise de pouvoir est réalisée avec un minimum d'effusion de sang. À l'aube, Mouammar Kadhafi se rend à bord d'une jeep chargée d'armes et d'explosifs dans la station de radio de Benghazi et lit le « communiqué n°1 » de la révolution, partiellement improvisé : le chef des conjurés annonce que l'armée, répondant aux « appels incessants au changement et à l'épuration » du peuple de Libye, a renversé le régime monarchique « réactionnaire et corrompu », et proclame l'avènement de la République arabe libyenne. Certains anciens membres de la conjuration passés ensuite à la dissidence affirmeront cependant par la suite que Kadhafi est en réalité resté à l'écart des opérations jusqu'au dernier moment, et qu'il n'aurait agi qu'après avoir acquis la certitude que le complot avait réussi²⁷.

En l'espace de trois jours, les résistances cessent en Libye. Le roi Idris, surpris par la nouvelle durant son déplacement à l'étranger, tente vainement d'obtenir l'aide du Royaume-Uni. Les chefs de la conjuration demeurent anonymes dans un premier temps. Ce n'est que le 8 septembre que le nom de Kadhafi est publiquement révélé, lorsqu'il est nommé au grade de colonel (Par la suite, il ne prétend officiellement pas à un grade plus élevé, par

Prédécesseur	Idris I ^{er} (roi de Libye)
Successeur	<i>Lui-même</i> (en tant que Secrétaire général du Congrès général du peuple)
Premier ministre de Libye	
16 janvier 1970 – 16 juillet 1972 (2 ans et 6 mois)	
Chef de l'État	<i>Lui-même</i>
Prédécesseur	Mahmoud Soleiman al-Maghrebi
Successeur	Abdessalam Jalloud
Président de l'Union africaine	
2 février 2009 – 31 janvier 2010 (11 mois et 29 jours)	
Prédécesseur	Jakaya Kikwete
Successeur	Bingu wa Mutharika

Biographie

Nom de naissance	Mouammar Mohammed Abu Minyar Kadhafi
Date de naissance	c. 1942
Lieu de naissance	Qasr Abou Hadi (Libye italienne)
Date de décès	20 octobre 2011 (à 69 ans)
Lieu de décès	Syrte (Libye)
Nature du décès	Lynchage
Nationalité	Libyenne
Parti politique	Union socialiste arabe (1971-1977)
Conjoints	Safia Farkash
Enfants	Mohamed Kadhafi <ul style="list-style-type: none">Saïf al-Islam Kadhafi Saadi Kadhafi Moatessem Billah Kadhafi Hannibal Kadhafi Aïcha Kadhafi Saïf al-Arab Kadhafi Khamis Kadhafi Hana Kadhafi Milad Abouzaïta Kadhafi
Diplômé de	Université du Trîpoli <ul style="list-style-type: none">Académie militaire de Benghazi
Profession	Militaire
Religion	Islam ^{1, 2, 3}



Chefs d'État libyens

- Chefs du gouvernement libyen
- Présidents de l'Union africaine

conformité à sa rhétorique populiste²⁸) et au poste de commandant des forces armées, ce qui l'identifie clairement comme la tête pensante du complot. L'identité de tous les membres du Conseil de commandement de la révolution, organe constitué par les officiers unionistes libres et faisant office de plus haute instance du pouvoir exécutif, n'est divulguée que quatre mois plus tard²⁹.

Exercice du pouvoir

Premières années et ambitions panarabistes

En 1969, Mouammar Kadhafi, âgé de 27 ans, est désormais chef de l'État en qualité de président du Conseil de commandement de la révolution (CCR), qui constitue la plus haute autorité du pouvoir exécutif mais dont le fonctionnement régulier ne sera jamais établi au cours de son existence. Le Conseil des ministres ne fait office que d'instance d'exécution des décisions du CCR³⁰. Si le CCR est exclusivement composé de militaires, le premier gouvernement est dirigé par un civil, l'expert pétrolier et syndicaliste Mahmoud Soleiman al-Maghrebi, considéré comme proche des thèses marxistes. Les militaires du CCR s'opposent bientôt à la présence au gouvernement de ministres venus de divers horizons idéologiques et le Premier ministre doit présenter sa démission dès le mois de novembre. Le 16 janvier 1970, Kadhafi devient lui-même Premier ministre, cumulant les postes de chef de l'État et de chef du gouvernement^{31,32}.

Cinq des membres du CCR sont nommés à des postes ministériels, mais Kadhafi semble avoir surtout visé à les isoler ainsi de l'armée, où se situent les vrais enjeux du pouvoir.

À partir du 6 mai 1970, Kadhafi organise un « Congrès de la Pensée révolutionnaire », consacré à la classification des « forces laborieuses » de la Libye et de l'organisation du pays en structures inspirées du nassérisme et du panarabisme. Si les intellectuels et les notables libyens sont invités à y participer, les militants politiques dotés d'une expérience partisane (communiste ou baassiste) en sont écartés : Kadhafi canalise et contrôle tous les débats du Congrès et en retire un surcroît de légitimité politique. Dès lors, le colonel s'impose définitivement non seulement comme le principal dirigeant politique du CCR, mais aussi comme le garant de la ligne idéologique du régime. Il parvient de plus à rassurer la bourgeoisie libyenne un temps inquiétée par les discours révolutionnaires^{31,32}. Un nouveau gouvernement, fondé le 8 septembre 1970, consacre l'élimination des

intellectuels du pouvoir en Libye au profit des fidèles nommés par les militaires du CCR. Le Conseil de commandement de la révolution présidé par Kadhafi cumule dès lors les pouvoirs exécutif et législatif, celui de nomination des ministres, ainsi que le contrôle de l'orientation idéologique des rouages de l'État³³.

Dès son arrivée au pouvoir, Kadhafi se distingue par un projet volontariste de concrétisation du panarabisme *via* l'union de la « nation arabe », avec pour finalité d'effacer les traces de la domination occidentale, persistantes même après la décolonisation. Son panarabisme se mêle d'émblée de panafricanisme et le 27 décembre 1969, la République arabe libyenne signe avec l'Égypte de Nasser et le Soudan de Gaafar Nimeiry une « charte révolutionnaire », dite aussi « Pacte de Tripoli », qui lance le projet d'une fédération, définie comme une « alliance révolutionnaire dont le but est de déjouer les intrigues impérialistes et sionistes »³⁴. Lors d'une visite à Benghazi en juin 1970, Nasser apporte à Kadhafi une importante caution idéologique en le présentant comme « le dépositaire du nationalisme arabe, de la révolution arabe et de l'unité arabe »³⁵.

Dès ses premiers mois de pouvoir, Mouammar Kadhafi procède à la nationalisation de certaines entreprises, notamment celles détenues par des ressortissants italiens et les banques étrangères. L'État s'arroge le monopole du commerce extérieur. Il demande à l'armée britannique de quitter la Libye, après treize ans de présence militaire. Il ordonne ensuite aux États-Unis d'évacuer leurs bases militaires, dont *Wheelus Air Base*³⁶. En septembre 1970, avec l'aide de son ami et conseiller Abdessalam Jalloud, il réussit à imposer pour la première fois une augmentation du prix du baril de pétrole, ouvrant la voie aux autres pays producteurs³⁷, ce qui amène à terme un déséquilibre de la géopolitique du pétrole. Cependant, l'impression des observateurs étrangers est tout d'abord positive, Kadhafi introduisant sur le plan de la politique intérieure de nombreuses mesures populaires, tels le doublement du salaire minimum ou le gel des loyers. Les palais royaux deviennent des bâtiments publics et l'enseignement est arabisé. Les États-Unis, constatant que le nouveau dirigeant libyen, très religieux, n'est en conséquence pas communiste, sont tout d'abord rassurés : ils acceptent le non-renouvellement de leurs bases militaires et ne se formalisent pas du relèvement des *royalties* et de la fiscalité en matière pétrolière, qui leur apparaissent comme plutôt justifiées³⁸.

Kadhafi s'emploie rapidement à récupérer les terres fertiles du pays, dont une partie demeure entre les mains d'anciens colons italiens : en octobre 1970, son gouvernement procède à l'expropriation et à l'expulsion d'environ 13 000 propriétaires agricoles italiens, dont les biens — environ 3 000 fermes — sont nationalisés. Kadhafi se distingue aussi par des mesures inspirées tout à la fois par sa stricte observance musulmane et par son attachement à un nationalisme arabe radical : la consommation d'alcool est interdite, les églises et les boîtes de nuit sont fermées et l'arabe proclamé comme seule langue autorisée pour les communications officielles. À l'occasion du premier choc pétrolier, le gouvernement prend le contrôle des compagnies pétrolières ; les *majors* sont prises sous contrôle à concurrence de 51 % en novembre 1973 contre de solides concessions financières. L'envolée du prix du pétrole provoque une montée en flèche des rentrées de la rente pétrolière^{39,40,41,42}.

Kadhafi fait vite l'objet de contestations internes au régime : les autres acteurs de la révolution lui reprochent de prendre ses décisions sans concertation aucune et de se comporter avec brutalité ; ils réclament aussi l'établissement d'une constitution permanente et la tenue d'élections libres. Plusieurs tentatives de coup d'État, menées par des ministres, des militaires ou des partisans de la monarchie ont lieu entre décembre 1969 et 1971⁴³.

Après la mort de son modèle Nasser en septembre 1970, Kadhafi se présente comme l'authentique représentant du nassérisme : son discours officiel amalgame alors sur le plan idéologique le socialisme arabe et le socialisme islamique, commettant d'ailleurs à ce sujet un contresens, car le socialisme arabe était conçu par Nasser comme opposé au socialisme islamique des Frères musulmans⁴⁴. Il se distingue cependant de Nasser par un univers référentiel nettement plus religieux, proche de celui des islamistes bien qu'il s'oppose par ailleurs à ces derniers. Kadhafi est l'un des premiers chefs d'État arabes à s'engager dans la voie d'une réislamisation partielle du droit positif. En 1970, une commission est chargée d'« éliminer les règles établies en violation de la charia et de proposer un projet de réhabilitation de ses principes fondamentaux »⁴⁵.

La mort du président égyptien ne ralentit pas le projet d'union avec l'Égypte et l'arrivée au pouvoir de Hafez el-Assad en Syrie amène l'adhésion de ce dernier pays au projet. Le 17 avril 1971 est proclamée l'Union des Républiques arabes, fédération regroupant l'Égypte, la Libye et la Syrie, approuvée ensuite par référendum dans les trois pays le 1^{er} septembre de la même année en hommage à la date anniversaire du coup d'État libyen.

Kadhafi continue de suivre le modèle nassériste en créant, le 11 juin 1971, un parti unique, l'Union socialiste arabe, calqué sur le parti égyptien du même nom, pour canaliser la « mobilisation révolutionnaire » souhaitée par le régime. Le mouvement est conçu moins comme un parti politique que comme un instrument de contrôle social : tout libyen est tenu d'en être membre, à travers un comité local ou provincial⁴⁶.



Premier drapeau de la République arabe libyenne, adopté en 1969.



Anouar el-Sadate, Mouammar Kadhafi et Hafez el-Assad signant en 1971 l'accord de fédération de leurs trois pays au sein de l'Union des républiques arabes.



Mouammar Kadhafi avec Nicolae Ceaușescu (14 février 1974).

Sur le plan intérieur, Kadhafi parvient à susciter un consensus autour de son régime en finançant, grâce aux revenus de la manne pétrolière, d'importants plans d'équipement et des politiques sociales généreuses, additionnées de mesures très populaires comme le doublement du salaire minimum⁴⁷. Un effort notable est fourni pour développer le système éducatif et de santé en Libye⁴⁸.

Le 2 août 1972, l'union totale entre l'Égypte et la Libye au sein de l'Union des Républiques arabes est proclamée : la Syrie n'est plus mentionnée dans cet aspect de l'accord⁴⁹. Mais rapidement, le président égyptien Anouar el-Sadate, inquiet devant les surenchères et la personnalité de Kadhafi qu'il commence à considérer comme un « déséquilibré », choisit de s'éloigner de la fédération. La fusion, prévue pour être concrétisée en 1973, n'a finalement pas lieu. Kadhafi tente de forcer le mouvement en lançant, le 18 juillet 1973, une « marche de l'unité », à laquelle participent environ 50 000 Libyens, qui partent de la frontière entre la Libye et la Tunisie et doivent aller jusqu'au Caire : la marche est finalement bloquée à la frontière égyptienne, en n'ayant foulé que quelques kilomètres du sol égyptien.

Kadhafi tente ensuite sans grand succès de poser des jalons unitaires avec l'Algérie de Houari Boumédiène, puis entame une autre tentative de fusion, cette fois avec la Tunisie : mais le 12 janvier 1974, Habib Bourguiba, après avoir signé au pied levé avec Kadhafi un traité d'union entre la Tunisie et la Libye au sein d'une « République arabe et islamique », se retire brutalement du projet de fusion. Les affronts subis de la part de Bourguiba et Sadate contribuent à convaincre Kadhafi que rien de sérieux ne peut être tenté avec l'ancienne génération des dirigeants arabes⁵⁰. L'Union des Républiques arabes continue d'exister sur le papier jusqu'en 1984, sans être dotée de la moindre substance. En 1977, un bref conflit militaire oppose la Libye et l'Égypte.

Au début de 1973, Mouammar Kadhafi est confronté à une situation d'échec sur les plans de la politique extérieure et intérieure. Ses ambitions panarabistes ont échoué, et l'appareil administratif se montre rétif à ses consignes. À l'issue d'une séance orageuse du CCR durant laquelle ses options en matière d'armement sont désavouées, Kadhafi fait part aux autres membres du Conseil de sa volonté de démissionner, mais en révélant « personnellement la nouvelle au peuple ». Quelques jours plus tard, le 15 avril 1973, Kadhafi prononce à Zouara un discours dans lequel, à la surprise générale, il passe à la contre-offensive, rejette la légitimité institutionnelle de l'appareil révolutionnaire et appelant les « masses populaires » à « monter à l'assaut de l'appareil administratif »³⁴. Kadhafi annonce le début d'une « révolution culturelle » dans les écoles, les entreprises, les industries et les administrations. Il court-circuite ainsi l'opposition interne en rejetant la légitimité des institutions révolutionnaires au profit d'un pouvoir censé être directement exercé par le peuple. Dès lors, Kadhafi use de manière stratégique du vide constitutionnel, instaurant une sorte de « désordre légal » (*chari'at al-fawda*) qui lui permet de contourner toute notion d'État de droit et de contrôler les affaires publiques dans le plus grand arbitraire⁵¹. La « subversion » interne et externe devient progressivement le mode d'action privilégié de Kadhafi, qui pense avoir trouvé la solution à l'immobilisme ambiant qui frustrait ses ambitions révolutionnaires. Au cours des années 1970, il lance un long processus d'« assaut » (*zahf*) des institutions, que les citoyens sont invités à contrôler, sans autres intermédiaires que des congrès et des comités théoriquement censés les représenter. Des assemblées censées faire office d'expression directe de la volonté du peuple libyen, les Congrès populaires de base et les Comités populaires, sont progressivement mis en place. Dans les faits, les Comités populaires fonctionnent bien souvent comme des auxiliaires des services secrets, et ce dès leur entrée en fonction⁵².

Kadhafi entreprend ensuite de fournir un *corpus* doctrinal de son cru au régime politique d'un type nouveau qu'il entend bâtir. Dès 1973, il commence à ébaucher sa doctrine en proclamant que « religion et nationalisme sont les deux facteurs qui font l'Histoire »⁵³. À partir d'avril 1974, le dirigeant libyen, qui consacre une part croissante de son temps à concevoir le *corpus* idéologique du régime, délègue une partie de ses fonctions au sein du CCR à Abdessalam Jalloud, à qui il avait déjà laissé le poste de Premier ministre en 1972. Si Kadhafi s'éloigne de la gestion au quotidien, son autorité sur le CCR ne diminue cependant en rien⁵⁴. En août 1975, une tentative de coup d'État contre Kadhafi, menée par deux des membres du CCR, Bachir Saghîr Hawdi et Omar al-Meheichin⁵⁵, est déjouée ; le CCR est ensuite purgé, seuls cinq de ses douze membres d'origine (dont Kadhafi lui-même, Abou Bakr Younès Jaber et Abdessalam Jalloud) demeurent en place. S'il continue officiellement d'exister, le Conseil de commandement de la révolution cesse dès lors de fonctionner comme un organe collégial de prise de décision et la Libye tend de plus en plus vers l'instauration d'un pouvoir personnel⁵⁶.

La même année, Kadhafi publie la première partie de son *Livre vert* (dont le titre fait référence au *Petit Livre rouge* écrit par Mao Zedong), bref ouvrage doctrinal dans lequel il expose son idéologie personnelle, la « troisième théorie universelle » (censée représenter la « troisième voie », soit l'alternative au capitalisme exploiteur et au communisme totalitaire). Il y prône le gouvernement de la société par le biais de la *démocratie directe*, en lieu et place de la *démocratie parlementaire*, dénoncée comme une imposture⁵⁷.

Période de « démocratie directe »

Le 2 mars 1977, le processus lancé en 1973 par le discours de Zouara débouche sur le passage officiel à un nouveau mode de gouvernement, présenté comme l'application concrète des théories politiques de Kadhafi. Le Congrès général du peuple (CGP), parlement monocaméral de la Libye créé l'année précédente, annonce l'instauration d'un pouvoir exercé désormais par « le peuple seul » ; la proclamation officielle, intitulée « Déclaration sur l'avènement du Pouvoir du peuple », tient dès lors lieu de constitution à la Libye, la véritable constitution du pays étant censée être le *Coran*⁵⁸. La République arabe libyenne est rebaptisée « Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste » (nom abrégé de manière officielle en *Jamahiriya arabe libyenne*), le mot *Jamahiriya*, néologisme arabe inventé par Kadhafi, étant traduisible par « État des masses ». Le Conseil de commandement est remplacé par le secrétariat général du Congrès général du peuple, Kadhafi demeurant dans un premier temps chef de l'État en qualité de secrétaire général du CGP. Tout parti politique est désormais interdit en Libye, où le pouvoir est censé être exercé exclusivement par le peuple, *via* les Congrès populaires de base et leurs bureaux exécutifs, les Comités populaires : toute forme de participation aux activités d'un parti est désormais punie de mort. Dès novembre 1977 apparaissent les Comités révolutionnaires, instances au statut flou, qui ont pour but officiel d'accélérer la mise en œuvre du nouveau système. Rapidement, ces nouveaux Comités, organisés par Abdessalam Jalloud et dont Moussa Koussa devient l'un des principaux animateurs, apparaissent comme une sorte de milice ; ils contrôlent les Comités populaires dont ils sélectionnent les délégués. Ils acquièrent en outre le pouvoir d'opérer des « arrestations révolutionnaires » et disposent de leurs propres cours de justice, qui fonctionnent dans des conditions très arbitraires⁵⁹. Kadhafi maintient son autorité en usant plusieurs leviers de pouvoirs : il joue des influences de l'armée, du Congrès général du peuple, et des Comités révolutionnaires qui noyautent les deux autres institutions. Il utilise également les ressources financières de l'État pour s'assurer le soutien des différentes tribus du pays, qui constituent d'importants pôles d'influence régionaux^{60, 61, 62}.

Le 2 mars 1979, Kadhafi abandonne le poste de secrétaire général du Congrès général du peuple, cessant dès lors d'être chef de l'État en titre. Dans les faits, et bien qu'affectant d'être désormais étranger au pouvoir exécutif et de n'être plus qu'une sorte de conseiller du pouvoir exercé par les masses populaires, Kadhafi continue d'exercer une influence prépondérante sur le fonctionnement des institutions, assiste aux séances du Congrès dont il oriente les débats et suggère l'ordre du jour⁶³, et garde la haute main sur les mécanismes de cooptation des membres des comités révolutionnaires⁶⁴. Toutes les décisions importantes demeurent prises par le colonel Kadhafi lui-même, entouré d'un groupe restreint de conseillers tandis que les titulaires successifs du poste de secrétaire général du CGP ne font figure que d'acteurs secondaires du régime. Désigné à partir de 1980 du titre de *Guide de la révolution*, qui ne correspond à aucune fonction définie, le dirigeant libyen exerce désormais son pouvoir en dehors de tout cadre constitutionnel et légal comme de tout mandat limité dans le temps⁶⁵. Les Congrès populaires de base, censés exercer le pouvoir, servent en fait surtout au Congrès général du peuple, et donc à Kadhafi, d'« indicateurs d'opinion » : il n'est pas rare que le CGP revienne sur des orientations formulées après avoir constaté qu'elles suscitaient trop d'opposition lors des débats dans les Congrès populaires de base⁶⁶. Les manifestations d'indépendance du CGP à l'égard de Kadhafi sont très rares, et le rejet en 1984, par une majorité de congrès de bases, de plusieurs textes de loi



Drapeau de la *Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste*, adopté en 1977.

touchant à la politique familiale, fait figure d'évènement exceptionnel. Le 27 janvier 1990, Kadhafi déclare ouvertement devant un Congrès populaire que son pouvoir n'est encadré par aucune règle, affirmant : « Je ne suis responsable devant aucun de vous car celui qui a fait la révolution sans l'aide de personne détient une légitimité qui lui confère tous les droits et personne ne peut la lui ôter. […] Nous, les auteurs de la révolution, nous ne sommes responsables que devant notre conscience »⁶⁷.

Personnalité atypique

Malgré ses prétentions à la démocratie directe, la Jamahiriya arabe libyenne est un régime très personnalisé, où l'image de Kadhafi est omniprésente, et où le dirigeant fait l'objet d'un culte de la personnalité très prononcé. Omniprésent dans la propagande du régime, Kadhafi est présenté comme le héros de l'unité arabe et du tiers-monde face à l'impérialisme occidental⁶⁸. *Le Livre vert* est imprimé à des millions d'exemplaires et diffusé dans de multiples langues pour diffuser l'idéologie jamahiriyyenne, et des colloques sont organisés pour louer l'ouvrage et le « génie » de son auteur^{68,69}. Kadhafi rappelle par ailleurs régulièrement ses racines bédouines, affectant une simplicité de vie et des habitudes parfois excentriques. Buvant chaque matin du lait de chamelle, il reçoit ses invités sous une tente bédouine installée dans sa résidence-bunker de Bab al-Azizia. Lors de ses déplacements internationaux, il emporte avec lui sa tente dont il use comme d'un lieu de résidence itinérant, à la fois par habitude et pour se démarquer des autres dirigeants⁷⁰.



Kadhafi en costume militaire (années 1970).

Lors de la plupart de ses interventions et de ses déplacements internationaux, Kadhafi se distingue par une personnalité flamboyante et singulière, et des déclarations souvent tonitruantes. Au fil des années, abandonnant l'uniforme sobre de ses débuts, il apparaît fréquemment dans des tenues voyantes, voire extravagantes (uniformes chamarrés d'or et poitrine couverte de médailles, larges capes, costumes aux couleurs éclatantes ou au contraire d'un blanc immaculé, burnous et gandourahs multicolores, chapkas⁷¹…) et se déplace accompagné de sa garde d'« amazones » en uniforme. Il multiplie les propos à l'emporte-pièce et parfois incongrus, insulte volontiers les autres dirigeants arabes et les religions non musulmanes (attribuant tous les mérites de la civilisation à l'islam, « religion parfaite », ainsi qu'aux peuples arabes), invente un nouveau calendrier qui commencerait à la mort de Mahomet, propose en 1995 à Bill Clinton de marier sa fille Chelsea à l'un de ses fils pour resserrer les liens entre la Libye et les États-Unis, et préconise de régler le conflit israélo-palestinien en fusionnant Israël et la Palestine au sein d'un nouveau pays qui s'appellerait « Isratine ». Le dirigeant libyen se livre parfois à des excentricités durant ses interviews. Les manifestations du caractère particulier de Kadhafi ont fréquemment suscité des interrogations : certains dirigeants qui l'ont côtoyé, comme Anouar el-Sadate ou Gaafar Nimeiry, ont été jusqu'à le qualifier de fou ; d'autres observateurs et témoins décrivent au contraire un personnage capable de rationalité et dont les « lubies » proviendraient plutôt d'un narcissisme exacerbé, agrémenté d'une certaine mégalomanie⁷². Le journaliste français Christian Malard, qui l'a interviewé plusieurs fois, le décrit comme un « illuminé » et rapporte des rumeurs selon lesquelles le dirigeant libyen aurait été régulièrement sous l'influence de stupéfiants, y compris lors de certaines apparitions publiques⁷³. Le dictateur refuse de paraître vieillissant, si bien qu'en 1995, il subit une intervention de chirurgie plastique à base d'injection de graisse abdominale et se fait greffer des implants capillaires⁷⁴.

Méthodes de gouvernement et de répression

Si la personnalité de Kadhafi attire la curiosité, son régime ne cesse jamais, au fil des années, d'utiliser les méthodes de répression les plus brutales : des dizaines de pendaisons et de mutilations d'opposants, souvent retransmises à la télévision d'État, ont lieu. Kadhafi réprime également ceux qu'il estime être des « ennemis de la révolution » (universitaires, étudiants, Frères musulmans, journalistes)⁷⁵. Dans les années 1980 et 1990, le régime de Kadhafi se durcit encore. Un coup d'État manqué entraîne, en 1984, l'emprisonnement de milliers de personnes⁷⁵. La répression est sanglante et, durant plusieurs semaines, des exécutions publiques sont retransmises à la télévision d'État libyenne, en guise d'avertissement⁷⁶. L'organisation Human Rights Watch estime en 2007 que « des dizaines de personnes se trouvent en prison pour s'être livrées à une activité politique pacifique, et certaines ont « disparu ». La loi 71 interdit toute activité politique indépendante, et les contrevenants sont passibles de la peine de mort […] Au fil des ans, les autorités libyennes ont emprisonné des centaines de personnes pour violation de cette loi, et certaines ont été condamnées à mort »⁷⁷. Sous le régime de Kadhafi, la liberté d'expression est sévèrement limitée, toute critique du Guide de la révolution étant impensable. Outre les partis politiques, les syndicats et les associations de travailleurs sont interdits car constituant des « intermédiaires » inacceptables dans l'idéologie jamahiriyyenne⁷⁸. Le régime dispose en outre d'un réseau très étendu d'informateurs, chargés de surveiller la population⁷⁹.

Sur le plan religieux, Mouammar Kadhafi affiche une foi musulmane ardente qui le pousse à financer des opérations de prosélytisme islamique à l'échelle internationale⁸⁰ ; il se livre cependant par ailleurs à des interprétations réformistes et parfois singulières de l'islam. Il refuse ainsi toute légitimité aux autorités religieuses et prône l'exclusion de l'usage des hadiths et de la sunna pour le droit musulman, consacrant ainsi le Coran comme son unique source⁸¹. Provoquant un conflit entre lui et les milieux traditionalistes libyens, ses interprétations de l'islam lui ont en outre valu d'être déclaré « hérétique » (*kafir*) par les oulémas d'al-Azhar et d'Arabie saoudite⁸¹.

Kadhafi se distingue également sur le plan social en prônant une certaine égalité des sexes, tout en maintenant sur le plan idéologique une conception essentialiste de la femme⁸². Son interprétation personnelle de l'islam, contraire à la vision traditionnelle, le pousse à limiter la pratique de la polygamie et à permettre la création d'une académie militaire pour femmes, dont la première classe est promue en 1983⁸². Il entretient une garde personnelle constituée exclusivement de femmes, les « amazones ». Certaines avancées sociales sont réalisées sous son régime, telles la condamnation des mariages arrangés et la possibilité pour les femmes d'accéder à l'éducation⁸³. Selon divers témoignages, la vie privée de Kadhafi aurait cependant été en contradiction avec son respect affiché des femmes. Lors de sa chute, en 2011, il est accusé d'avoir disposé d'un grand nombre d'esclaves sexuelles enlevées à leur famille, dont une partie au moins des « amazones »^{84,85,86}.

Régulièrement, Kadhafi opère des remaniements du gouvernement et des bouleversements des structures administratives afin d'empêcher tout contre-pouvoir de se constituer et d'entretenir un désordre délibéré, envisagé comme mode contrôle de la population⁸⁷. Le chercheur Antoine Basbous explique la stratégie de politique intérieure suivie par Kadhafi par une volonté d'« instaurer un maquis institutionnel indéchiffrable pour l'étranger et lui permettant de verrouiller le système et de privatiser pour l'éternité la Libye à son seul profit »⁸⁸.

Mouammar Kadhafi bénéficie en outre d'un accès illimité aux fonds de l'État, dont lui-même et sa famille profitent largement⁸⁹. Il accumule avec le temps une fortune personnelle colossale, provenant de l'extraction du pétrole et du gaz⁹⁰. Il investit dans des entreprises comme Total, Alstom, Fiat, dans les secteurs des médias (*Financial Times*) ou du sport (Juventus)⁹¹.

Accusations de violences sexuelles

En 2007, la journaliste Memonna Hintermann-Afféjee affirme que Kadhafi aurait tenté de la violer en 1984, alors qu'elle réalisait un reportage en Libye ; le dirigeant libyen aurait aussi tenté, lors d'une visite à Rome, d'abuser d'une journaliste américaine^{73,92}.

Après sa chute et sa mort, de nouveaux témoignages l'accusent de s'être, durant sa période au pouvoir, comporté en prédateur avec les femmes, en disposant notamment de nombreuses esclaves sexuelles, parmi lesquelles une grande partie de ses « Amazones »^{93,94,95,84}. En 2012, Annick Cojean, journaliste du *Monde*, publie le livre *Les Proies : dans le harem de Kadhafi*, dans lequel elle rapporte des témoignages sur les comportements sexuels de l'ancien dirigeant libyen durant ses décennies de pouvoir⁹⁶ : Kadhafi y est dépeint comme un être pervers, violent et sadique, abusant des femmes de manière régulière et systématique, et séquestrant dans son sous-sol, à des fins d'exploitation sexuelle, des jeunes filles et des jeunes garçons⁹⁷.

Annick Cojean écrit : « Kadhafi gouvernait par le sexe. Il humiliait par le sexe. Pour humilier un chef de tribu, il prenait sa femme ou sa fille. Personne n'en parlait. Il lui est aussi arrivé de repérer à la télévision des journalistes, des actrices. Cela pouvait aller jusqu'aux femmes ou filles de ministres ou encore aux épouses de chefs d'État africains. […] Il s'agit sans doute d'un sentiment de toute-puissance, du narcissisme. Prendre les femmes revient à dominer les hommes. Le sexe était son arme de pouvoir. Du Viagra était même distribué dans l'armée pour encourager les viols. Kadhafi était un grand malade. Il voulait assouvir ses fantasmes les plus fous. Il n'avait aucune limite. Ce qui s'est passé est très grave. Des milliers de femmes ont été violées par lui ou par ses hommes ».

Elle rapporte que Kadhafi violait aussi des hommes : « Des garçons étaient pris dans son entourage ou dans les universités. Il forçait aussi certains de ses ministres ou même des militaires à avoir des relations sexuelles avec lui. Il violait des garçons, d'autres étaient payés pour être actifs. On comprend que beaucoup soient offensés aujourd'hui. Toute une nation a été offensée⁹⁷. » Pendant la guerre civile de 2011, de nombreux actes de viol sont également imputés aux troupes de Kadhafi ; concernant ces crimes de guerre, Amnesty International estime cependant qu'il n'en existe aucune preuve et dit avoir constaté lors de son enquête que beaucoup de ces accusations étaient des inventions. Human Rights Watch indique également ne pas avoir trouvé de preuves⁹⁸.

Politique étrangère interventionniste

Sur le plan international, Kadhafi adopte d'emblée des positions radicalement tiers-mondistes et « anti-impérialistes » ; il multiplie les diatribes, parfois injurieuses, contre l'Occident, les différents dirigeants arabes, et plus encore contre Israël. La Libye de Kadhafi acquiert un temps une réelle popularité auprès de certaines populations du Tiers-monde, auprès desquelles elle fait figure de porte-parole. Ses relations avec les États de la région sont par contre très conflictuelles, et traversées d'une longue série de crises diplomatiques et de ruptures des relations, que ce soit avec les pays arabes, les pays occidentaux, ou les pays d'Afrique subsaharienne, contre lesquels Kadhafi opère une série de tentatives de déstabilisations. Entre 1980 et 1992, la Libye anime le réseau des *Mathabas* (« camps de base »), « Centres libyens anti-impérialistes » qui s'emploient à diffuser la doctrine de la Jamahiriya et à financer, former et encadrer divers mouvements de rébellion^{99,100}.



Kadhafi avec Vladimir Poutine (Moscou, 2 novembre 2008).

Pratiquant une politique extérieure expansionniste et interventionniste, Kadhafi annexe *de facto*, en 1973, la bande d'Aozou, au Tchad¹⁰¹, ce qui lui vaut l'inimitié de la France et entraîne la Libye dans une longue période d'implication dans le conflit tchadien, jusqu'en 1987. Durant la guerre ougando-tanzanienne en 1978-1979, il envoie 3 000 militaires pour soutenir Idi Amin Dada, en guerre contre la Tanzanie, qu'il essaye alors d'envahir. Mais ceux-ci ne parviendront pas à empêcher la défaite de l'armée ougandaise, qui entraîne le renversement du dictateur ougandais en avril 1979. L'année suivante, le président tchadien, Goukouni Oueddei, déclare à Tripoli la fusion de son pays et de la Libye, suscitant la réprobation de la France¹⁰², le Tchad étant traditionnellement considéré comme un bastion de la « Françafrique ». Le conflit entre Paris et Tripoli, qui soutient toujours Oueddei, renversé par Hissène Habré en décembre 1981, persiste tout au long des années 1980-1990. Paris accuse en effet Kadhafi d'ingérence au Tchad, et envoie à deux reprises l'armée soutenir Hissène Habré contre l'avancée des forces de Oueddei, soutenues par l'armée libyenne (opération Manta, lancée en 1983, puis opération Épervier, lancée en 1986 et prorogée en 2004). La France a cependant toujours nié avoir été impliquée dans la tentative d'assassinat dont, selon le magistrat italien Rosario Priore et l'ex-président de la République Francesco Cossiga, Kadhafi est l'objet en juin 1980¹⁰³. L'implication de Kadhafi dans le conflit tchadien se termine très mal pour la Libye, qui subit une véritable déroute militaire en 1987 et doit conclure un accord de paix avec Hissène Habré¹⁰⁴.

Mouammar Kadhafi soutient par ailleurs à travers le monde de nombreuses organisations armées menant des actes de terrorisme, des actions indépendantistes, ou des soulèvements de toutes sortes. Au fil des années, on le voit soutenir l'IRA (il fournit, entre autres, 300 tonnes d'armes et d'explosifs aux indépendantistes nord-irlandais, ainsi qu'une autre cargaison de 120 tonnes, interceptée par la France¹⁰⁵), l'ETA, la Fraction armée rouge, les Brigades rouges et la quasi-totalité des organisations indépendantistes palestiniennes. Le dirigeant libyen s'immisce dans la guerre du Sahara occidental, durant laquelle il soutient le Front Polisario contre le Maroc, et dans la guerre du Liban en finançant diverses factions pro-palestiniennes. Il apporte son soutien aussi bien à l'ANC dans le combat contre l'Apartheid en Afrique du Sud^{99,106,107,107} qu'à des groupes plus marginaux comme le Workers Revolutionary Party, le parti trotskiste britannique dirigé par Gerry Healy¹⁰⁸.

Isolement de la Libye

Dans les années 1980, les rapports, déjà difficiles, de la Jamahiriya arabe libyenne avec les États-Unis se détériorent de plus en plus, l'administration Reagan se montrant de moins en moins tolérante envers l'interventionnisme de Kadhafi en Afrique. Les navires américains, au début des années 1980, sillonnent régulièrement le golfe de Syrte décrété « mer intérieure libyenne » par Kadhafi : en août 1981, les manœuvres américaines conduisent à un incident, au cours duquel deux avions de chasse libyens sont détruits en vol. En 1982, les États-Unis décrètent un boycott de la Libye, accusée de soutenir le terrorisme international^{109,110}. La tension atteint son apogée durant l'année 1986 : le 19 janvier, les navires de l'US Navy pénètrent à nouveau dans le golfe de Syrte, et essuient des tirs de missile. Leur riposte coule cinq vedettes et détruit un poste de défense aérienne¹¹⁰.

Le colonel échappe à la même époque à plusieurs tentatives d'assassinat (dont une, le 8 mai 1984, est tout près de réussir). La répression est sanglante et, durant plusieurs semaines, des exécutions publiques sont retransmises à la télévision libyenne, en guise d'avertissement¹¹¹.

Le 15 avril 1986, à la suite de l'interception d'un message de l'ambassade libyenne à Berlin-Est suggérant l'implication du gouvernement libyen dans l'attentat à la bombe d'une discothèque fréquentée par des militaires américains à Berlin-Ouest, Ronald Reagan ordonne un raid de bombardement (opération El Dorado Canyon) contre Tripoli et Benghazi. Quarante-cinq militaires et fonctionnaires sont tués, ainsi que quinze civils. Le régime annonce à l'époque que la fille adoptive du Guide, Hana Kadhafi, âgée de deux ans, a été tuée¹¹². Le colonel Kadhafi est blessé lors du bombardement de sa résidence, bien que le président du Conseil des ministres italien, Bettino Craxi, l'ait prévenu du raid¹¹³. Manifestement éprouvé par cet épisode, Kadhafi est également déçu par la médiocre mobilisation des Libyens autour de sa personne¹¹⁰. Il n'en conserve pas moins une attitude de défi, et proclame qu'il a remporté une « grande » victoire sur les Américains, qui ont échoué à le tuer : l'adjectif « Grande » est rajoutée au nom officiel du pays, qui devient la *Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste*. La partie bombardée de sa résidence de Bab al-Azizia est laissée en l'état en souvenir du raid américain¹¹⁴.

Malmené et isolé au niveau international après le raid américain et la déroute de son aventure tchadienne, confronté sur le plan intérieur à une montée de la contestation, notamment islamiste, Kadhafi lance entre 1987 et 1989 une politique d'ouverture politique et de détente. Des contacts sont pris avec l'opposition en exil ; l'économie de la Libye, totalement étatisée lors du passage à l'« ère jamahiriyenne », est partiellement libéralisée ; des centaines de prisonniers sont amnistiés. Kadhafi se fait désormais le chantre des droits de l'homme : une « Grande charte verte des droits de l'homme de l'ère jamahiriyenne » est proclamée, et un prix Kadhafi des droits de l'homme est créé pour souligner la nouvelle orientation du régime. La politique d'ouverture tourne cependant court et les prisons sont vite regarnies par de nouveaux prisonniers politiques. En 1989, un an après l'amnistie, une nouvelle vague de répression a lieu¹¹⁵. Amnesty International dénonce « des arrestations de masse, des disparitions et la torture systématique » pratiquées par la Jamahiriya⁷⁵. Kadhafi continue de tenter de contenir l'opposition islamiste en faisant des concessions aux musulmans radicaux : après avoir introduit dans le code pénal des peines liées à la charia, il proclame en 1994 l'application de celle-ci en Libye¹¹⁶. Des soulèvements sporadiques de militaires ou d'islamistes continuent d'avoir lieu durant les années 1990¹¹⁷.

Sur le plan extérieur, Kadhafi tente de sortir de son isolement diplomatique en normalisant les relations de son pays avec la Tunisie, puis avec l'Égypte et le Tchad. Le 17 février 1989, la Jamahiriya arabe libyenne signe le traité de l'Union du Maghreb arabe. Mais cette politique de détente est vite compromise par l'implication des services secrets libyens dans des actes de terrorisme international : l'attentat du Vol 103 Pan Am (dit « attentat de Lockerbie ») en 1988, puis celui du Vol 772 d'UTA en 1989 valent à la Libye d'être mise en accusation. Le 23 février 2011, l'ancien ministre libyen de la Justice Moustafa Abdel Jalil, qui a démissionné de son poste, deux jours plus tôt, affirme, concernant l'attentat de Lockerbie : « Kadhafi a donné personnellement ses instructions au Libyen Abdelbaset Ali Mohamed Al Megrahi », condamné par la justice écossaise pour sa participation à l'attentat de Lockerbie¹¹⁸. En 1992, le Conseil de sécurité des Nations unies, via sa résolution 748, met en place des sanctions à l'égard de la Libye afin d'obtenir que celle-ci livre les deux agents secrets suspects de l'attentat de Lockerbie¹¹⁹.

Les 28 et 29 juin 1996, 1 270 détenus sont tués dans la prison d'Abou Salim par les forces du régime ; ce massacre est reconnu par Mouammar Kadhafi en 2004⁷⁵. Dans le même temps, l'embargo international et la chute du prix du baril de pétrole ont de lourdes conséquences économiques sur la Libye, qui subit une hausse du chômage, une baisse du pouvoir d'achat et une dégradation de ses infrastructures. En 1998, le Congrès général du peuple évalue le coût de l'embargo à 28 milliards de dollars¹¹⁶.

Retour en grâce diplomatique

À partir du milieu des années 1990, Mouammar Kadhafi œuvre pour que son pays cesse d'être ostracisé au niveau international. Ainsi, en 1999, les agents des services secrets suspects de l'attentat de Lockerbie sont livrés à la justice écossaise, ce qui provoque la suspension des sanctions de l'ONU envers le pays et le rétablissement des relations diplomatiques avec le Royaume-Uni. Par la suite, en 2003, la Libye reconnaît officiellement « la responsabilité de ses officiers » dans l'attentat de Lockerbie — ainsi que dans celui du vol 772 UTA —, et paie une indemnité de 2,16 milliards de dollars aux familles des 270 victimes de Lockerbie, ce qui a pour conséquence la levée définitive des sanctions de l'ONU et partielle des États-Unis à son encontre¹⁹.

Parallèlement, Mouammar Kadhafi renonce à son programme d'armement nucléaire, et engage une lutte contre l'immigration clandestine vers l'Europe. Il instaure, par ailleurs, une politique d'assouplissement de la réglementation libyenne en matière économique, permettant l'ouverture du marché local aux entreprises internationales, ce qui aide à la survie du régime. Il parvient, par là même, à se rapprocher des puissances occidentales, et particulièrement de certains pays européens comme le Royaume-Uni, la France et l'Espagne (l'Italie entretenant de longue date des liens privilégiés avec la Libye). Les attentats du 11 septembre 2001 et l'invasion de l'Irak marquent un infléchissement décisif de la politique internationale de Kadhafi : désireux d'éviter le sort de Saddam Hussein et adversaire résolu du terrorisme islamiste, il devient désormais le partenaire des pays occidentaux dans la « guerre contre le terrorisme »^{120,121}. En 2006, la Libye est retirée de la liste américaine des États soutenant le terrorisme et les deux pays nomment des ambassadeurs¹²². Kadhafi déclare désormais qu'il entend jouer un rôle majeur dans la pacification du monde et la création d'un Moyen-Orient sans armes de destruction massive¹²³ : il annonce l'abandon de tous les programmes libyens d'armement de destruction massive en décembre 2003, ce qui entraîne l'année suivante les visites des chefs de gouvernement britannique, espagnol, italien et allemand, ainsi que du président Jacques Chirac : certaines d'entre elles sont inédites depuis l'indépendance de la Libye en 1951^{124,125}. La Libye collabore aussi avec les pays européens, notamment l'Italie, à la lutte contre l'immigration illégale¹²⁶.

Le régime de Kadhafi dispose aussi, avec la Fondation internationale Kadhafi pour la charité et le développement, d'une vitrine humanitaire, qui use des vastes ressources financières du pays pour réaliser de nombreuses actions caritatives. La Fondation est présidée par le second fils de Mouammar Kadhafi, Saïf al-Islam Kadhafi, à qui ses fonctions permettent d'intervenir sur le plan diplomatique en tant qu'émissaire de la Libye. Saïf al-Islam Kadhafi fait dans les années 2000 figure de successeur potentiel de son père et prône une réforme en profondeur du régime libyen : ses initiatives sur le plan intérieur se heurtent cependant à la vieille garde du régime et il est considéré comme en compétition avec son frère Moatassem, très lié à l'appareil militaire, pour la succession de son père. Le colonel Kadhafi, dans les années 2000, favorise l'un puis l'autre de ses fils en alternance, sans trancher en faveur d'un éventuel successeur officiel^{127,128}. Par ailleurs, à partir des années 1990, la famille proche de Kadhafi gagne en importance à mesure que ses enfants accèdent à des postes de responsabilités, prenant notamment la tête de diverses entreprises publiques. L'économie de la Libye passe d'une structure clientéliste classique à un système de plus en plus centré sur la famille du Guide de la révolution, ainsi que sur les membres des services de sécurité et des unités militaires d'élite, qui dirigent également nombre d'entreprises publiques. Dans les dernières années du régime, l'entourage familial et politique du Guide de la révolution prend désormais une part prépondérante dans la gestion de l'économie publique et privée, au détriment des réseaux d'influences régionaux et tribaux¹²⁹.

Ayant abandonné avec les années le panarabisme, dont il jugeait les résultats trop décevants, au profit du panafricanisme, Kadhafi joue aussi la carte des alliances avec les pays d'Afrique noire : ses apports financiers lui permettent de se créer une clientèle d'obligés parmi les dirigeants de la région et les initiatives humanitaires libyennes lui valent une réelle popularité dans une partie de l'opinion africaine^{130,131}. De plus, le dirigeant libyen bénéficie aussi d'excellents rapports avec Nelson Mandela, du fait de son soutien à l'ANC au temps de la lutte contre l'Apartheid¹³² ; les ambitions unionistes du « guide » irritent néanmoins par la suite Thabo Mbeki, successeur de Mandela à la présidence de l'Afrique du Sud¹³³ : Kadhafi tente, en 2000, de convaincre les dirigeants des autres pays africains de créer des « États Unis d'Afrique », qu'il considère comme le meilleur moyen de développement pour le continent africain. Ce projet passerait par la création d'une monnaie unique et d'une seule armée formée de 2 000 000 de militaires. En 2007, il se rend ainsi à Bamako, à Abidjan ou encore à Accra pour présenter son projet d'un gouvernement unique pour l'Afrique sous forme d'un État fédéral. Le projet reste au stade embryonnaire¹³⁴.

Plusieurs prisonniers politiques sont libérés en Libye dans les années 2000, et des visites d'ONG dans les prisons sont autorisées. Dans le cadre d'un programme de réconciliation nationale de la Fondation Kadhafi, plus de 700 individus liés à des groupes islamistes sont libérés⁷⁵. Cinq infirmières et un médecin anesthésiste bulgares, détenus et torturés pendant plusieurs années par les autorités libyennes pour la prétendue contamination d'enfants libyens par le virus du sida, sont libérés en juillet 2007. Human Rights Watch souligne cependant que la pratique de la torture et les procès expéditifs continuent en Libye⁷⁵. En décembre 2007, quelques mois après le dénouement de l'« affaire des infirmières bulgares » dans laquelle la France a joué un rôle diplomatique, Mouammar Kadhafi est reçu à Paris par le président Nicolas Sarkozy. Cette visite d'État, vue comme une étape importante dans le « processus de réintégration [de la Libye] dans la communauté internationale », suscite cependant une polémique en France en raison de la situation des droits de l'homme en Libye¹³⁵. Le séjour en France de Kadhafi est accompagné de l'annonce de nombreux contrats, dont la plupart ne sont finalement pas signés¹³⁶.

Le 2 février 2009, Mouammar Kadhafi est élu président de l'Union africaine pour un mandat d'un an, lors du sommet d'Addis-Abeba, en Éthiopie. Il se fait alors proclamer « roi des rois traditionnels d'Afrique » par un groupe de sept « rois » africains et demande aux autres chefs d'État de l'UA de le désigner dorénavant sous ce titre^{137,138}. Le 10 octobre 2010, lors de la séance inaugurale du sommet arabo-africain qui se tient à Syrte, il présente ses excuses auprès des Africains pour l'esclavagisme pratiqué par les Arabes^{139,140,141}.



Mouammar Kadhafi à la tribune du premier sommet Afrique-Amérique latine, en 2006, à Abuja (Nigeria), s'exprimant devant le président de la commission de l'Union africaine Alpha Oumar Konaré et le président du Brésil Luiz Inácio Lula da Silva.



Mouammar Kadhafi et le chef du gouvernement espagnol, José Luis Rodríguez Zapatero, en 2010.

Le 23 septembre 2009, le dirigeant libyen s'exprime pour la première fois à la tribune de l'ONU et, dépassant largement son temps de parole, en profite pour prononcer un discours fleuve dénonçant les grandes puissances ainsi que le Conseil de sécurité des Nations unies et la CPI^{142,143}. En avril 2010, il appelle le monde « à donner du temps à Obama et à appuyer sa politique, tant que son programme est pacifique » ; il présente le président américain comme « le fils de l'Afrique » et dit sa « peur qu'Obama soit assassiné par les Israéliens en particulier »¹²².

En parallèle à la normalisation de ses relations diplomatiques, la Libye se réinsère progressivement dans le commerce international après la fin de l'embargo et la levée définitive des sanctions internationales en 2003. Grâce à un prix du pétrole élevé et à la richesse de ses réserves, les exportations d'hydrocarbures permettent à l'économie libyenne de progresser très vite ; le pays connaît, à l'exception d'une crise en 2009, une croissance élevée, de 5 % en 2003 et 2007. En 2010, la croissance dépasse 10 % et le PIB par habitant augmente de 8,5 %¹⁴⁴. À la fin des années 2000, la Libye est première parmi les pays africains au classement des pays en fonction de leur indice de développement humain. Mais malgré des chiffres en apparence flatteurs, l'économie libyenne souffre de maux structurels : au classement de Transparency International sur la corruption, la Libye est classée 146^e sur 180, loin derrière la Tunisie et l'Égypte ; le salaire moyen est de 200 dollars par mois contre 350 pour la Tunisie et le taux de chômage atteint 30 % à la fin des années 2000, soit le plus élevé des pays d'Afrique du Nord¹⁴⁵.

En 2008, à la suite de l'arrestation d'Hannibal Kadhafi par la police genevoise pour cause de maltraitance et d'actes de torture sur ses propres employés dans un palace genevois, une crise diplomatique éclate entre la Libye et la Suisse. Deux citoyens helvétiques sont retenus en otages par Tripoli depuis l'été 2008. Les deux conseillers fédéraux suisses Micheline Calmy-Rey (affaires extérieures) et Hans-Rudolf Merz (finances) interviennent personnellement en vue d'obtenir la libération des otages, et vont voir Kadhafi à Tripoli à plusieurs reprises. Dans un premier temps, seul un otage est libéré, l'autre étant conduit en prison par la police libyenne pour une durée de quatre mois¹⁴⁶. Ce dernier est finalement libéré de prison le 10 juin 2010, et peut quitter le pays trois jours plus tard en échange d'une rançon de 1,5 million de francs suisses¹⁴⁷. Le 25 février 2010, à la suite de l'initiative populaire « Contre la construction de minarets », Mouammar Kadhafi appelle au djihad contre la Suisse¹⁴⁸.

Guerre civile de 2011, chute et mort

En février 2011, Mouammar Kadhafi est alors le chef d'État ou de gouvernement le plus ancien du monde arabe. La Libye est à son tour touchée par le Printemps arabe, et Kadhafi doit faire face à une révolte populaire, qui démarre en Cyrénaïque, région historiquement rétive à son autorité. Un sit-in, dispersé par la police le 15 février, est suivi le 17 février par un « jour de colère » dans plusieurs villes de l'Est du pays. Le pouvoir répond aux manifestations par des tirs à balles réelles et des frappes aériennes sur la population¹⁴⁹. Un véritable soulèvement éclate à Benghazi et la ville passe aux mains des rebelles¹⁵⁰.

Le 22 février, alors que l'Est de la Libye semble échapper à son contrôle, Mouammar Kadhafi intervient sur Aljamahiriya TV, parlant depuis l'aile de Bab al-Azizia endommagée par le raid américain de 1986 et laissée en l'état. Sur un ton véhément, parfois colérique, il promet de réprimer la contestation, qu'il attribue à des « mercenaires », des « rats », des « bandes criminelles » et des « drogués » manipulés par Al-Qaïda et les Américains, et se dit prêt à mourir en « martyr »¹⁵¹ ; il promet de « nettoyer la Libye maison par maison », appelle ses « millions » de partisans à le soutenir et déclare : « Mouammar est le chef de la révolution jusqu'à la fin des temps »¹⁵². Entretemps, les rebelles continuent de gagner du terrain ; Kadhafi est lâché par une partie des forces armées libyennes, par plusieurs membres de son gouvernement et par des diplomates en poste à l'étranger, qui demandent sa condamnation par la Cour pénale internationale en raison de la répression sanglante. Son pouvoir s'effrite de jour en jour, au point de ne plus guère s'étendre, le 26 février, que sur Tripoli, la capitale libyenne, Syrte, sa ville natale, et Sebha, capitale du Fezzan, fief de la tribu Kadhafa dont il est issu. Alors que la capitale libyenne elle-même est touchée par la contestation, Mouammar Kadhafi déclare, lors d'une interview accordée à la chaîne américaine ABC le 28 février 2011 : « Mon peuple m'adore. Il mourrait pour me protéger »¹⁵³.

Le 3 mars 2011, la Cour pénale internationale annonce l'ouverture d'une enquête visant Mouammar Kadhafi et son entourage : « Il s'agit de Mouammar Kadhafi, de son cercle rapproché y compris ses fils, qui avaient un pouvoir *de facto* […] Mais nous avons également identifié des individus qui jouissent d'une autorité formelle »¹⁵⁴. Interpol, le même jour, diffuse une alerte orange à l'encontre de Mouammar Kadhafi et quinze membres de son entourage¹⁵⁵. Mansour Daou, ancien chef des services de sécurité intérieure de la Jamahiriya, assure en novembre 2011, après la fin du conflit, que Mouammar Kadhafi avait failli accepter d'abandonner le pouvoir en mars, avant d'en être dissuadé par son fils Saïf al-Islam, qui souhaitait « hériter du pouvoir » ; ce dernier aurait alors fait figure de « tête politique » du régime durant la guerre civile¹⁵⁶.

Au mois de mars, les troupes fidèles à Kadhafi, unités spéciales nettement mieux armées et équipées que les rebelles, réalisent une contre-offensive, et reprennent une grande partie des territoires conquis par l'insurrection^{157,158}. Le 17 mars 2011, le Conseil de sécurité de l'ONU vote la résolution 1973 autorisant le recours à la force contre les troupes gouvernementales libyennes pour protéger les populations¹⁵⁹. Kadhafi annonce alors un cessez-le-feu, mais celui-ci n'est pas respecté. Le 19 mars, les opérations militaires devant créer une zone d'exclusion aérienne au-dessus du territoire libyen débutent, et amènent à une internationalisation du conflit. L'intervention internationale empêche les forces de Kadhafi de reprendre Benghazi et se poursuit durant les mois suivants par des raids aériens de l'OTAN en soutien aux rebelles.

Le 16 mai 2011, le procureur de la Cour pénale internationale (CPI) demande un mandat d'arrêt contre Mouammar Kadhafi, son fils et « Premier ministre de facto » Saïf al-Islam Kadhafi et son chef des services secrets Abdallah Senoussi, pour crime contre l'humanité¹⁶⁰. Ce mandat est accepté par les juges, et lancé le 27 juin 2011^{161,162}.

Alors que se poursuivent les combats contre les rebelles, Mouammar Kadhafi assure, à plusieurs reprises, qu'il ne quittera jamais son pays. Des pourparlers secrets entre les rebelles et les représentants du régime auraient eu lieu, notamment à Djerba (en Tunisie) en août 2011. Le 14 août 2011, les rebelles réalisent une grande avancée dans l'Ouest. Alors que Mouammar Kadhafi exhorte ses partisans à « marcher par millions » pour « libérer les villes détruites », les rebelles encerclent la capitale, Tripoli, dans laquelle ils pénètrent le 21 août. Introuvable, Kadhafi déclare dans un message sonore avoir effectué un retrait « tactique » de sa résidence de Bab al-Azizia, et appelle ses partisans à poursuivre le combat¹⁶³. Le Conseil national de transition (CNT), présidé par Moustafa Abdel Jalil, prend *de facto* les rênes du pouvoir en Libye et est reconnu par la communauté internationale comme le gouvernement légitime de la Libye, tandis que des combats contre les partisans de Kadhafi se poursuivent dans les régions de Syrte et Bani Walid.

Le 24 août 2011, le CNT annonce que des hommes d'affaires offrent deux millions de dinars libyens (soit 1,2 million d'euros) à qui ramènera le colonel Kadhafi mort ou vivant¹⁶⁴. La prime est assortie d'une amnistie et d'un pardon général, quels que soient les crimes commis, si le colonel Kadhafi est arrêté ou tué par l'un de ses proches. Le 9 septembre, à la demande de la CPI, Interpol émet un mandat d'arrêt contre Mouammar Kadhafi, Saïf al-Islam Kadhafi, et Abdallah Senoussi¹⁶⁵.

Le 20 octobre 2011, alors que Mouammar Kadhafi quitte Syrte, dernier bastion tenu par ses partisans, son convoi est obligé de changer de route par un tir des avions de l'OTAN, puis se retrouve piégé dans une embuscade orchestrée par la rébellion. Il est capturé vivant^{166,167}, mais sa mort est finalement annoncée par un haut responsable militaire du CNT un peu plus tard dans la journée¹⁶⁸. Des images de la capture de Kadhafi montrent ce dernier, visiblement hagard et le visage ensanglanté, en train d'être malmené et frappé par les combattants rebelles ; l'un d'eux semble essayer de le sodomiser avec un bâton ou une baïonnette tout en le faisant avancer^{169,170,171,172,173}. Mahmoud Jibril, numéro deux du CNT, explique que Mouammar Kadhafi a été mortellement blessé lors d'échanges de tirs, mais dit ignorer qui a tiré le coup mortel¹⁷⁴.



Caricature de Mouammar Kadhafi à Benghazi, fief de la contestation, en juin 2011.

Les corps de Mouammar Kadhafi et de son fils Moatassem, tué lui aussi le 20 octobre à Syrte, sont exposés le 21 octobre à Misrata¹⁷⁵.

Dans son ensemble, la communauté internationale salue la mort de Kadhafi. Mais le déroulement exact des circonstances de son décès, qui restent confuses, donne lieu à une polémique, ce qui conduit le président du CNT, Moustafa Abdel Jalil, à annoncer le 24 octobre l'ouverture d'une enquête sur sa mort¹⁷⁶. Human Rights Watch publie en octobre 2012 un rapport¹⁷⁷ estimant que Kadhafi a été exécuté après sa capture, et non tué dans un échange de tirs ; l'ONG accorde foi aussi à la version selon laquelle l'ancien dirigeant aurait eu l'anus poignardé avec une baïonnette après sa capture¹⁷⁸.

Le 25 octobre 2011, à l'aube, Mouammar Kadhafi et son fils Moatassem sont inhumés dans le désert libyen, dans un lieu tenu secret¹⁷⁹.

En septembre 2012, Mahmoud Jibril donne une autre version de la mort de Kadhafi en affirmant que c'est un agent étranger, probablement français, qui l'aurait tué : cette version est reprise par Rami El Obeidi (ex-responsable des relations avec les agences de renseignements étrangères du CNT) et certains diplomates européens en Libye. Des rumeurs en provenance de Libye affirment que l'opération aurait été menée pour éviter tout interrogatoire de Kadhafi au sujet de ses liens avec Nicolas Sarkozy, voire que Bachar el-Assad aurait prêté main-forte aux Français pour localiser Kadhafi. Gérard Longuet, ministre de la Défense français à l'époque des faits, dément catégoriquement que Kadhafi ait pu être tué par un agent français, et souligne que « La Libye est un pays où courent toutes sortes de rumeurs et de supputations sans fondement »^{180,181}. L'analyste français Éric Denécé considère cette thèse comme absurde et met en doute la crédibilité de Jibril et El Obeidi, dont il juge que l'un et l'autre tentent d'attirer l'attention pour revenir dans le jeu politique¹⁸².

En novembre 2019, le journaliste Alfred de Montesquiou réalise un reportage dans lequel il indique que c'est Sana al-Sadek, un rebelle de 19 ans présent dans l'ambulance, qui l'a exécuté de deux balles tirées à bout pourtant. Sana al-Sadek publie ensuite une vidéo dans laquelle il déclare : « c'est moi, j'ai tué Kadhafi ! ». Pour preuve de son acte, il exhibe une énorme bague en or qu'il présente comme étant le sceau de commandement de Kadhafi¹⁸³.

Famille

Kadhafi a eu neuf enfants (dont une fille adoptive) issus de deux mariages :

- Avec Fatiha al-Nuri (divorcé en 1970) :
 - Mohamed Kadhafi (né en 1970) : fils unique du premier mariage, président de l'organisme libyen des télécommunications et du Comité olympique national libyen¹⁸⁴. Il est réfugié en Algérie depuis le 29 août 2011¹⁸⁵.
- Avec Safia Farkash (1970, actuellement réfugiée en Algérie depuis le 29 août 2011¹⁸⁵), dont la sœur épouse Abdallah Senoussi :
 - Saïf al-Islam Kadhafi (*Saïf al-Islam* signifie « sabre de l'islam ») : né le 25 juin 1972, architecte-urbaniste de profession, il est le plus impliqué sur le plan politique. Il est surtout connu pour son rôle dans l'indemnisation des familles des victimes de l'attentat de Lockerbie et du DC-10 d'UTA abattu par des Libyens en 1989. Il dirige la Fondation internationale Kadhafi pour la charité et le développement (FKD)¹⁸⁶. Le 20 octobre, peu après la mort de son père, un ministre du CNT annonce que Saïf al-Islam Kadhafi, blessé et capturé, est détenu dans un hôpital¹⁸⁷ mais le lendemain, le fils de l'ancien dirigeant est donné en fuite vers le Niger¹⁸⁸. Il est finalement arrêté par le gouvernement libyen le 19 novembre 2011¹⁸⁹.
 - Saadi Kadhafi, né le 25 mai 1973 : ancien footballeur professionnel (attaquant du club de Pérouse, Italie, condamné en 2003 pour dopage¹⁹⁰). Actionnaire de la Juventus, il a réussi en 2002 à faire jouer la Supercoupe d'Italie à Tripoli (capitale de la Libye)¹⁸⁴. Il a fait carrière dans l'armée et a ensuite dirigé une unité d'élite. Il part, en septembre 2011, se réfugier au Niger, qui lui a accordé l'asile¹⁹¹. Le 6 mars 2014, il est extradé par le Niger vers la Libye et incarcéré à Tripoli¹⁹².
 - Moatassem Billah Kadhafi (1974-2011) : colonel de l'armée, il préside en 2007 le conseil de sécurité nationale dont il est écarté ensuite. Il y retourne en tant que conseiller en 2010. Le 20 octobre 2011, son cadavre est retrouvé à Syrte, mais les circonstances de sa mort restent floues. Certains affirment qu'il aurait été capturé vivant, puis abattu. La famille a demandé une enquête¹⁹³.
 - Hannibal Kadhafi, né en 1975 : médecin et militaire de formation, il fait régulièrement parler de lui pour ses faits de violence¹⁸⁴. Réfugié en Algérie puis au sultanat d'Oman¹⁹⁴.
 - Aïcha Kadhafi : fille du colonel, née en 1976, elle est avocate et préside la fondation caritative Waatassimou¹⁸⁴. Actuellement réfugiée en Algérie depuis le 29 août 2011¹⁸⁵.
 - Saïf al-Arab Kadhafi* (*Saïf al-Arab* signifie « sabre des Arabes »).
 - Khamis Kadhafi (1983-2011) : son plus jeune fils, militaire comme plusieurs de ses frères, commande une unité des forces spéciales¹⁹⁵. Il ne joue pas de rôle de premier plan. Il est tué dans les combats dans les environs de Tripoli le soir du 30 avril 2011 avec plusieurs proches et membres de la famille, après un raid de l'OTAN, information toutefois démentie par Silvio Berlusconi^{196, 197, 198, 199, 200} ou plus probablement fin août 2011²⁰¹.
 - Hana Kadhafi (née le 11 novembre 1985) : présentée comme fille adoptive du colonel Kadhafi, prétendument tuée à l'âge de deux ans lors du raid américain de 1986. Aucun journaliste n'avait jamais entendu parler de celle-ci avant ce bombardement^{202, 203}. Cependant, au mois d'août 2011, le quotidien allemand *Die Welt* révèle dans un article que Hana Kadhafi serait en fait toujours vivante. Âgée désormais de vingt-six ans, la jeune fille aurait passé quelques années à Londres, puis aurait étudié à la faculté de médecine de Tripoli. Devenue médecin, elle aurait ensuite occupé un poste au ministère de la Santé dans la capitale libyenne^{204, 205, 206, 207}. Le 28 août 2011, lors de l'émission *Mise au point*, diffusée sur la télévision suisse romande, l'hypothèse — selon laquelle Hana Kadhafi serait encore en vie — est implicitement évoquée par Faiza Mazez²⁰⁸, qui parle d'un « secret de Polichinelle »¹¹². Des informations présentent Hana Kadhafi comme étant en réalité la fille biologique de Mouammar Kadhafi, née d'une liaison avec sa collaboratrice Huda Ben Amer²⁰⁹. Médecin à l'hôpital central de Tripoli, elle aurait pris la fuite lors de l'entrée des rebelles dans la capitale²¹⁰.
 - Milad Abouztaïa* ou *Miled Abdessalem* : fils adoptif. Sa personnalité est peu connue. Il aurait sauvé la vie de Kadhafi lors du bombardement de 1986²¹¹. Réfugié illégalement en Tunisie, il y est arrêté en décembre 2011²¹².

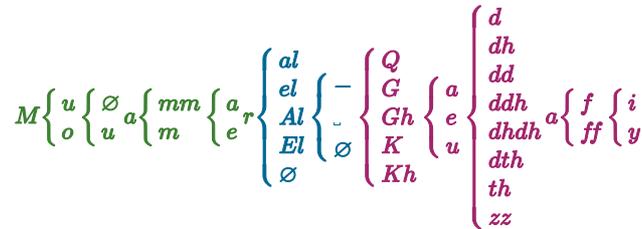
Les membres de la famille Kadhafi qui s'étaient réfugiés en Algérie ont été ensuite accueillis par le sultanat d'Oman²¹³. En mai 2016, la veuve de Kadhafi et certains petits-enfants de ce dernier sont autorisés à rentrer en Libye, dans le cadre d'une démarche de « réconciliation nationale »²¹⁴.

Écriture de son nom

Le nom arabe de Mouammar Kadhafi est مُعَمَّر القَذَافِي. Comme il n'existe pas de romanisation complète et officielle pour l'arabe, on rencontre 112 façons différentes de l'écrire en alphabet latin²¹⁵.

Bien que l'orthographe d'un mot en arabe ne varie pas, sa prononciation peut changer suivant les différents dialectes arabes, suggérant des romanisations différentes. En arabe littéral, le nom مُعَمَّر القَذَافِي peut se prononcer /muˈʕammaru lqɑðˤ ðɑːfiː/. Les consonnes géménées peuvent être simplifiées. En arabe libyen, /q/ (ق) est remplacé par [g], et /ð/ (ذ) est remplacé par [d]. La voyelle [u] alterne souvent avec [o] dans la prononciation d'autres régions. Ainsi, /muˈʕammar lqɑðˤ ðɑːfiː/ est généralement prononcé en arabe libyen [muˈʕæmmɑrˤ ɔlgædˤ dæːfiː]. L'article défini *al-* (ال) est souvent omis.

Le schéma ci-dessous représente les différentes formes possibles pour l'orthographe de son nom :



Toutes ces formes ne respectent pas les standards les plus fréquents et toutes ne sont d'ailleurs pas possibles, certaines étant plus fréquemment combinées avec d'autres, voire impossibles avec certaines (par exemple, la simplification de la gémination /mm/ implique généralement la simplification de /a:/). Ce schéma n'est pas exhaustif puisqu'on rencontre parfois en Algérie la forme Maâmar Gueddafi.

Fortune personnelle

Mouammar Kadhafi était un des hommes les plus riches au monde. Sa fortune, provenant de l'extraction du pétrole et du gaz, était estimée à 144 milliards d'euros, soit 200 milliards \$, qu'il aurait sortis de Libye durant les trente années précédant sa chute⁹⁰. D'après le blog financier *Celebrity Networth*, il serait le huitième homme le plus riche de tous les temps²¹⁶.

L'administration américaine a découvert que le régime libyen possédait près de 27 milliards d'euros sur des comptes et des investissements aux États-Unis ; ils ont depuis été gelés. En Europe, près de 22 milliards d'euros ont été saisis par les gouvernements français, italien, britannique et allemand⁹⁰.

Kadhafi investissait dans des entreprises comme Total, Alstom, Fiat, dans les secteurs des médias (*Financial Time*) ou du sport (1,5 % de la Juventus). En France, il possédait, par exemple, le bâtiment parisien qui abrite la Fnac des Ternes dans le 17^e arrondissement de Paris⁹¹.

En mars 2012 en Italie, la *Guardia di Finanza* saisit les biens de la famille Kadhafi pour plus d'un milliard euro, dont 1,256 % de Unicredito (égale à une valeur de 611 millions d'euros), 2 % de Finmeccanica, 1,5 % de la Juventus, 0,58 % d'Eni pour une valeur de 410 millions et 0,33 % de certaines sociétés du groupe Fiat, comme Fiat SpA et Fiat Industrial. Outre les actions, la Guardia di Finanza a apposé les sceaux sur 150 hectares de terres dans l'île de Pantelleria, deux motos (une Harley Davidson et une Yamaha) et un appartement à Rome. Plusieurs comptes courants ont également été saisis : le dépôt le plus important est celui de 650 000 € en titre à la succursale de Rome de Ubae Bank²¹⁷.

Plusieurs enquêtes menées par des responsables américains, européens et libyens ont révélé que Kadhafi investissait massivement dans de nombreux pays du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud-Est. La plupart de ces fonds étaient placés dans des institutions gouvernementales libyennes comme la Banque centrale de Libye, la Compagnie pétrolière libyenne, la Banque extérieure de Libye, ainsi que des compagnies d'investissements telle que la Libya African Investment Portfolio⁹⁰. En juin 2013, le *Sunday Times* rapporte que Kadhafi aurait caché un milliard \$ en liquide, or et diamant dans quatre banques et deux sociétés de sécurité en Afrique du Sud²¹⁸.

Kadhafi possédait un Airbus A340, qu'il avait acheté au prince saoudien Al-Waleed bin Talal pour 120 millions \$ en 2003²¹⁹. L'avion était décoré avec les couleurs de la compagnie basée à Tripoli, Afriqiyah Airways. Il est utilisé en 2009 pour rapatrier le terroriste Ali al-Megrahi de sa prison d'Écosse. L'avion est capturé en août 2011 lors la guerre civile libyenne. Le journaliste de la BBC John Simpson rapporte que l'avion est équipé de manière luxueuse, avec notamment un jacuzzi²²⁰. En 2021, l'avion est toujours cloué au sol sur le territoire français²²¹.

Décorations étrangères

-  Grand-croix de l'ordre de Bonne Espérance (Afrique du Sud) ;
-  Grand-croix de l'ordre national du Bénin ;
-  Première classe de l'ordre de l'Étoile Planina du Bulgarie ;
-  Grand-croix de l'ordre de la reconnaissance centrafricaine ;
-  Première classe de l'ordre du drapeau national (Corée du Nord) ;
-  Médaille de l'ordre de José Martí (en) (Cuba) ;
-  Grand-croix de l'ordre de la République de Gambie ;
-  Grand-croix de l'ordre national du Mali ;
-  Compagnon de l'ordre national du Mérite (Malte) ;
-  Première classe de l'Homage de la République (Malte) ;
-  Chevalier grand-croix de l'ordre national du Niger ;
-  Grand-croix de l'ordre de la République fédérale du Nigeria ;
-  Grand-croix de l'ordre de Kagera (Ouganda) ;
-  Grand collier de l'ordre national de l'État de Palestine ;
-  Grand-croix de l'ordre du Mérite de la république de Pologne ;
-  Grand-croix de l'ordre de l'Étoile de Roumanie ;
-  Médaille de l'ordre de l'Amitié (Russie) ;
-  Grand-cordon de l'ordre des Omeyyades (Syrie) ;
-  Grand-croix de l'ordre national du Tchad ;
-  Collier de l'ordre du Lion blanc (République Tchèque) ;
-  Collier de l'ordre du 7-Novembre (Tunisie) ;
-  Première classe de l'ordre du Prince Iaroslav le Sage (Ukraine) ;
-  Médaille de l'ordre de Bogdan Khmelnitcki (URSS) ;
-  Grand-cordon de l'ordre du Libérateur (Venezuela) ;
-  Médaille de l'ordre Vietnamien de l'amitié (en) (Vietnam) ;
-  Grand-croix de l'ordre de l'Etoile (Yougoslavie) ;
-  Grand-cordon de l'ordre national du Léopard (Zaïre).

Notes et références

Notes

- Également retranscrit Kadafi, Kaddafi, al-Kadhafi, Algathafi, al-Gaddafi, Al Qadafi, Qadhafi, Gaddafi, Gueddafi, Ghatafi, Gheddafi, el Ghadafi ou El-Gueddafi.

Références

- Lillian Craig Harris, *Libya: Qadhafi's Revolution and the Modern State*, p. 49. Boulder, Colorado: Westview Press (1986)
- David Blundy, Andrew Lycett, *Qaddafi and the Libyan Revolution*. Boston et Toronto: Little Brown & Co, p. 122. (1987).
- St. John, *Libya: From Colony to Revolution* (revised ed.), p. 159, Oxford: Oneworld. (2012)
- Translittération ALA-LC 1997
- Libye: liste des personnes sanctionnées (<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2011/02/27/97001-20110227FILWWW00017-libye-liste-des-personnes-sanctionnees.php>), *le Figaro*, 27 février 2011
- Blundy & Lycett (1987), p. 33.
- Daniel Kawczynski, *Seeking Gaddafi: Libya, the West and the Arab Spring*. London: Biteback, p. 9. (2011)
- St. John (2012), p. 135.
- Jonathan Bearman, *Qadhafi's Libya*. London: Zed Books, p. 58. (1986)
- Harris (1986), p. 45.
- Bearman 1986, p. 58; Blundy & Lycett 1987, p. 33; Kawczynski 2011, p. 9.
- KĀDHĀFI MU'AMMĀR AL- (1942-2011) (<http://www.universalis.fr/encyclopedie/mu-ammam-al-kadhafi/>), site de l'Encyclopedia Universalis
- Blundy & Lycett (1987), p. 35.
- Najjar 2011, p. 26-30
- Kawczynski (2011), p. 9.
- Kawczynski (2011), p. 9.
- Burgat et Laronde 2003, p. 59-61
- Najjar 2011, p. 32
- Eugénie Bron, « Kadhafi : de la monarchie à la monarchie révolutionnaire » (http://www.cermam.org/fr/logs/portrait/kadhafi_de_la_monarchie_a_la_m/), Centre d'études et de recherche sur le monde arabe et méditerranéen (consulté le 21 juillet 2010)
- Najjar 2011, p. 33
- Najjar 2011, p. 33-34
- « Mouammar Kadhafi » (<http://www.focac.org/fra/fzsz/rwz/t619440.htm>), www.focac.org (consulté le 21 juillet 2010)
- Burgat et Laronde 2003, p. 59-60
- Burgat et Laronde 2003, p. 56-58
- Moncef Djaziri, *État et société en Libye: islam, politique et modernité*, L'Harmattan, 1996, pages 73-76
- Nicholas Hagger, *The Libyan Revolution: It's Origins and Legacy a Memoir and Assessment*, O Books, 2009, pages 54-55
- Najjar 2011, p. 36-38
- Eric Umansky, « Pourquoi Kadhafi est-il toujours resté colonel ? » (<http://www.slate.fr/story/34549/pourquoi-kadhafi-colonel>), sur *Slate.fr*, 22 février 2011
- Geoffrey Leslie Simons, *Libya: the struggle for survival*, Palgrave MacMillan, 1993, pages 176-180
- Burgat et Laronde 2003, p. 59
- Burgat et Laronde 2003, p. 61
- Moncef Ouannes, *Militaires, élites et modernisation dans la Libye contemporaine*, L'Harmattan, 2009, pages 111-114
- Moncef Ouannes, *Militaires, élites et modernisation dans la Libye contemporaine*, L'Harmattan, 2009, page 159
- Burgat et Laronde 2003, p. 67-68
- Najjar 2011, p. 42
- Hocine Malti, *Histoire secrète du pétrole algérien*, La Découverte 2010, p 140
- Jean-Jacques Servan-Schreiber, *Le défi mondial*, chapitre 3.
- Burgat et Laronde 2003, p. 60-61
- Pierre Pinta, *La Libye*, Karthala, 2006, pages 79, 238
- Burgat et Laronde 2003, p. 74
- Pierre Pinta, *Sebha, ville pionnière au cœur du Sahara libyen : urbanisation, immigration, développement, tensions*, L'Harmattan, 2010, page 134
- St John 2012, p. 134
- Najjar 2011, p. 48-50
- Olivier Carré, *Le Nationalisme arabe*, Fayard, 1993, page 136
- Burgat et Laronde 2003, p. 61-67
- Moncef Djaziri, *État et société en Libye : islam, politique et modernité*, L'Harmattan, 1996, pages 148, 160-163
- Burgat et Laronde 2003, p. 76-80
- Waniss Otman, Erling Karlberg, *The Libyan Economy: Economic Diversification and International Repositioning*, Springer-Verlag Berlin and Heidelberg GmbH & Co. K, 2007, pages 100-105, 119
- Christiane Souriau, Juliette Bessis, *Libye: l'économie des femmes*, L'Harmattan, 1991, pages 110-111
- Burgat et Laronde 2003, p. 67-68, 107-109
- Najjar 2011, p. 50
- St John 2012, p. 157
- Elikia M'Bokolo, *L'Afrique au xx^e siècle*, Seuil, 1985, page 95
- The Revolutionary Command Council (<http://countrystudies.us/libya/68.htm>), site de la Librairie du Congrès
- Dirk Vanderwalle, *Libya Since Independence: Oil and State Building*, I.B. Tauris, 1998, page 87
- St John 2012, p. 165
- Moncef Ouannes, *Militaires, élites et modernisation dans la Libye contemporaine*, L'Harmattan, 2009, page 119
- Déclaration sur l'avènement du Pouvoir du Peuple (<http://mjp.univ-perp.fr/constit/ly1977.htm>), Site de l'université de Perpignan
- Burgat et Laronde 2003, p. 72
- Haimzadeh 2011, p. 90-91
- Libye: "Kadhafi équilibrait le pouvoir des tribus" (http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/libye-kadhafi-equilibrait-le-pouvoir-des-tribus_965594.html), *L'Express*, 23 février 2011
- Kadhafi tribulaire des chefs de clan (<https://www.courrierinternational.com/article/2011/02/22/kadhafi-tribulaire-des-chefs-de-clan>), *Courrier international*, 22 février 2011
- Burgat et Laronde 2003, p. 72-73
- Moncef Djaziri, *État et société en Libye : islam, politique et modernité*, L'Harmattan, 1996, page 171
- St John 2012, p. 169-170
- Haimzadeh 2011, p. 101-102
- Burgat et Laronde 2003, p. 72-74
- Collectif, *Propaganda and Mass Persuasion: A Historical Encyclopedia, 1500 to the Present*, ABC-CLIO, 2003, page 19
- Najjar 2011, p. 55-65
- Najjar 2011, p. 124-126
- La légende vestimentaire de Mouammar Kadhafi (https://www.lemonde.fr/afrique/infographie/2011/02/25/la-legende-vestimentaire-de-mouammar-kadhafi_1485021_3212.html), *lemonde.fr*, 25 février 2011
- Najjar 2011, p. 118-144
- Christian Malard, *Dans le secret des maîtres du monde*, éditions de la Martinière, 2012, pages 13-26
- Vincent Hugué, *Kadhafi*, éditions Perrin, 2017, p. 245
- « Libye : quatre décennies d'exactions et de répression » (<http://www.lefigaro.fr/international/2011/08/22/01003-20110822ARTFIG00596-libye-4-decennies-d-exactions-et-de-repression.php>), *Le Figaro*, 22 août 2011.
- Burgat et Laronde 2003, p. 79
- Kadhafi en France*, site Internet d'Human Rights Watch (<http://hrw.org/french/docs/2007/12/10/libya17525.htm>).
- Geoff L. Simons, *Libya and the West: From Independence to Lockerbie*, I. B. Tauris, 2004, pages 112-115
- Mohamed Eljahmi, « Libya and the U.S.: Qadhafi Unrepentant » (<http://www.meforum.org/878/libya-and-the-us-qadhafi-unrepentant>), *Middle East Quarterly*, hiver 2006
- Najjar 2011, p. 51-52
- René Otayek et Jalel Bahri, *Le radicalisme islamique au Sud du Sahara : Da'wa, arabisation et critique de l'Occident*, Paris/Talence, KARTHALA, 1993, 264 p. (ISBN 2-86537-404-1, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=IPJOOb-JysUC&printsec=frontcover>)), p. 39
- (en) Mahmoud Ayoub, *Islam and the Third Universal Theory : The Religious Thought of Mu'ammam Al-Qadhdhafi*, Taylor & Francis, 1987, 155 p. (ISBN 0-7103-0260-6, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=jwY0AAAAQAAJ&printsec=frontcover>)), p. 55-56

83. « **KHADHAFI, Mouammar** » (<http://www.medeabe.be/index.html?page=0&lang=fr&doc=111>) (Archive (https://web.archive.org/web/*http://www.medeabe.be/index.html?page=0&lang=fr&doc=111) • Wikiwix (<http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.medeabe.be/index.html?page=0&lang=fr&doc=111>) • Archive.is (<https://archive.is/http://www.medeabe.be/index.html?page=0&lang=fr&doc=111>) • Google (<https://www.google.fr/search?q=cache:http://www.medeabe.be/index.html?page=0&lang=fr&doc=111>) • Que faire ?), Institut européen de recherche sur la coopération méditerranéenne et euro-arabe, 2009 (consulté le 21 juillet 2010)
84. Annick Cojean, « Une esclave sexuelle de Kadhafi raconte son calvaire », *Le Monde*, 16 novembre 2011 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/libye/article/2011/11/15/esclave-sexuelle-de-kadhafi_1603932_1496980.html)).
85. Camille Dubruel, « Libye : Kadhafi accusé de viol par ses « amazones » », *Jeune Afrique*, 30 août 2011 (lire en ligne (<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20110830085841/libye-rebellio-n-torture-mouammar-kaddafilibye-kadhafi-accuse-de-viol-par-ses-amazones.html>)).
86. Thomas Vampouille, « Kadhafi accusé de viol par ses ex-« amazones » », *Le Figaro*, 31 août 2011 (lire en ligne (<http://www.lefigaro.fr/international/2011/08/31/01003-20110831ARTFIG00470-kadhafi-accuse-de-viol-par-ses-ex-amazones.php>)).
87. Haimzadeh 2011, p. 115-119
88. Antoine Basbous, *Le Tsunami arabe*, Fayard, 2011, page 200
89. Les milliards cachés de Mouammar Kadhafi (https://www.lemonde.fr/libye/article/2011/10/22/les-milliards-caches-de-mouammar-kadhafi_1592193_1496980.html), *Le Monde*, 22 octobre 2011
90. Kadhafi : 144 milliards d'euros à l'étranger (<http://www.lejdd.fr/International/Afrique/Actualite/Kadhafi-aurait-fait-sortir-pres-de-144-milliards-d-euros-de-Libye-410863/?from=headlines>), *Le Journal du dimanche*, 22 octobre 2011
91. « **Mort de Kadhafi : une fortune de plusieurs milliards** » (<http://www.menly.fr/buzz/news/34132-mort-de-kadhafi-une-fortune-de-plusieurs-milliards/>) (Archive (https://web.archive.org/web/*http://www.menly.fr/buzz/news/34132-mort-de-kadhafi-une-fortune-de-plusieurs-milliards/) • Wikiwix (<http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.menly.fr/buzz/news/34132-mort-de-kadhafi-une-fortune-de-plusieurs-milliards/>) • Archive.is (<https://archive.is/http://www.menly.fr/buzz/news/34132-mort-de-kadhafi-une-fortune-de-plusieurs-milliards/>) • Google (<https://www.google.fr/search?q=cache:http://www.menly.fr/buzz/news/34132-mort-de-kadhafi-une-fortune-de-plusieurs-milliards/>) • Que faire ?) (consulté le 26 août 2017) Sur le site menly.fr du 21 octobre 2011
92. François Vignal, « « Je revois Kadhafi devant moi, menaçant de me flinguer » », *Libération*, 12 décembre 2007 (lire en ligne (<http://www.liberation.fr/actualite/politiques/297546.FR.php>))
93. « Une esclave sexuelle de Kadhafi raconte son calvaire », *Le Monde*, 15 novembre 2011
94. « « Libye : Kadhafi accusé de viol par ses "amazones" » », *Jeune Afrique*, 30 août 2011 (lire en ligne (<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20110830085841/>))
95. « « Libye : Mouammar Kadhafi, prédateur sexuel » », *Jeune Afrique*, 17 septembre 2012 (lire en ligne (<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20120914170044/libye-mouammar-kadhafi-viol-guidelibye-mouammar-kadhafi-predateur-sexuel.html>))
96. "Les Proies : dans le harem de Kadhafi" de Annick Cojean chez Grasset (<https://www.20minutes.fr/livres/1009219-les-proies-harem-kadhafi-annick-cojean-chez-grasset-paris-france>), *20 minutes*, 24 septembre 2012
97. Annick Cojean : « Kadhafi violait aussi les hommes… » (<http://www.parismatch.com/Actu-Match/Monde/Actu/Annick-Cojean-Kadhafi-violait-aussi-les-hommes-432986/>), *Paris-Match*, 19 septembre 2012
98. (en-gb) « Amnesty questions claim that Gaddafi ordered rape as weapon of war », *The Independent*, 24 juin 2011 (lire en ligne (<https://www.independent.co.uk/news/world/africa/amnesty-questions-claim-that-gaddafi-ordered-rape-as-weapon-of-war-2302037.html>), consulté le 21 mars 2017)
99. Burgat et Laronde 2003, p. 97-98, 104-105
100. Moncef Ouannes, *Militaires, élites et modernisation dans la Libye contemporaine*, L'Harmattan, 2009, page 196
101. (fr) La Libye face à la France au Tchad : qui perd gagne ? (<http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/016066.pdf>), R. Otayek
102. Alain Fogueï Tédom, *Enjeux géostratégiques et conflits politiques en Afrique noire*, éd. L'Harmattan, 2008, 418 p., p. 103-104.
103. Barbara McMahon, « *The mystery of flight 870* » (<http://www.guardian.co.uk/world/2006/jul/21/worlddispatch.italy>), *The Guardian*, 21 juillet 2006.
104. Burgat et Laronde 2003, p. 84
105. (en) Sinn Fein in Gaddafi U-turn: Despot who backed IRA denounced by republicans (<http://www.belfasttelegraph.co.uk/news/politics/sinn-fein-in-gaddafi-uturn-despot-who-backed-ira-denounced-by-republicans-15093326.html>), Liam Clarke, *Belfast Telegraph*, 23 février 2011.
106. Najjar 2011, p. 75
107. David Cortright, George A. Lopez, *Uniting Against Terror: Cooperative Nonmilitary Responses to the Global Terrorist Threat*, MIT Press, 2007, page 109
108. Peter Barberis, John McHugh et Mike Tyldesley, *Encyclopedia of British and Irish Political Organizations: Parties, Groups And Movements Of The 20Th Century*, Continuum International Publishing Group, 2005, pages 169-171
109. Pierre Pinta, *La Libye*, Karthala, 2006, page 274
110. Burgat et Laronde 2003, p. 101-102
111. Burgat et Laronde 2003, p. 97
112. [vidéo] Invitée : Faiza Mazeg, libyenne en exil à Genève depuis 42 ans (<http://www.tsr.ch/video/emissions/mise-au-point/#id=3357412>), *Mise au point*, télévision suisse romande, 28 août 2011. N. B. L'hypothèse — selon laquelle la fille adoptive aurait survécu au bombardement du 15 avril 1986 — est implicitement évoquée, à partir du minutage 01:47.
113. (en) Italy Warned Libya of Bombing, Saved Qaddafi's Life (<https://www.bloomberg.com/apps/news?pid=20601103&sid=asdtPelfTReg&refer=us>), 30 octobre 2008.
114. Judith Miller, *God has ninety-nine names: reporting from a militant Middle East*, Touchstone ed, 1997, page 232
115. Burgat et Laronde 2003, p. 88-90
116. Luis Martinez, Quels changements en Libye ? (<http://www.ceri-sciencespo.com/archive/feb02/artlm1.pdf>), ceri-sciences-po.org, février 2002
117. St John 2012, p. 223-224
118. « Kadhafi a personnellement ordonné l'attentat de Lockerbie, selon l'ancien ministre libyen de la Justice » (<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/monde/20110223.FAP5439/kadhafi-a-personnellement-ordonne-l-attentat-de-lockerbie-selon-l-ancien-ministre-libyen-de-la-justice.html>), nouvelobs interactif, 23 février 2011.
119. Burgat et Laronde 2003, p. 87-93
120. Mouammar Kadhafi, côté face : l'ancien financier du terrorisme (http://www.rtf.be/info/monde/detail_mouammar-kadhafi-cote-face-l-ancien-financier-du-terrorisme?id=5653573), rtf.be, 21 février 2011
121. Burgat et Laronde 2003, p. 94
122. AFP, « Kadhafi appelle le monde à soutenir la « sage » politique d'Obama » (http://www.liberation.fr/planete/2010/04/16/kadhafi-appelle-le-monde-a-soutenir-la-sage-politique-d-obama_621252), sur *liberation.fr*, 16 avril 2010 (consulté le 25 mars 2018).
123. Libye : les 42 ans de règne de Kadhafi (<http://www.rtl.fr/actualites/international/article/libye-l-epoque-de-kadhafi-est-revolue-7712521765>), rtl.fr, 23 août 2011
124. « 24 novembre 2004. France – Libye. Visite du président Jacques Chirac à Tripoli » (<https://www.universalis.fr/evnement/24-novembre-2004-visite-du-president-jacques-chirac-a-tripoli/>), sur *universalis.fr* (consulté le 25 mars 2018).
125. « Sous la tente de Kadhafi » (http://www.lepoint.fr/monde/sous-la-tente-de-kadhafi-30-03-2011-1313181_24.php), sur *lepoint.fr*, 30 mars 2011 (consulté le 25 mars 2018).
126. Quand Kadhafi rend visite à Berlusconi (http://www.lexpress.fr/actualite/monde/quand-kadhafi-rend-visite-a-berlusconi_766906.html), *L'Express*, 11 juin 2009
127. Succession de Kadhafi : le combat des frères ennemis (<http://www.lefigaro.fr/international/2011/02/22/01003-20110222ARTFIG00779-le-combat-des-freres-ennemis.php>), *Le Figaro*, 22 février 2011
128. Libye : quel rôle pour la fratrie Kadhafi? (https://www.lemonde.fr/africue/article/2011/02/21/libye-quel-role-pour-la-fratrie-kadhafi_1483300_3212.html), *Le Monde*, 21 février 2011
129. Haimzadeh 2011, p. 109-110
130. Kadhafi va leur manquer (<http://www.slateafrique.com/585/kadhafi-financements-chefs-d-etat-africains>), slate.fr, 28 février 2011
131. Kadhafi, ce héros à Bamako (<http://www.slateafrique.com/1271/kadhafi-ce-heros-bamako>), *Slate Afrique*, 4 avril 2011
132. Where could Colonel Muammar Gaddafi go if he were exiled? (<http://www.guardian.co.uk/world/2011/feb/21/muammar-gaddafi-exile-option-s>), *The Guardian*, 21 février 2011
133. Peu de pays africains seraient prêts à offrir l'asile à Kadhafi (http://www.lexpress.fr/actualites/2/monde/peu-de-pays-africains-seraient-prets-a-offrir-l-asile-a-kadhafi_970479.html), *L'Express*, 9 mars 2011
134. Afrik.com, 4 juillet 2007 (<https://www.afrik.com/les-etats-unis-d-afrique-ce-sera-pour-plus-tard>).
135. La visite du colonel Kadhafi en France suscite un concert de critiques (https://www.lemonde.fr/politique/article/2007/12/10/la-visite-du-colonel-kadhafi-en-france-suscite-un-concert-de-critiques_987590_823448.html), *Le Monde*, 12 décembre 2007
136. Qu'a rapporté la visite de Kadhafi à la France? (http://www.lexpress.fr/actualite/politique/qu-a-rapporte-la-visite-de-kadhafi-a-la-france_965242.html), *L'Express*, 22 février 2011

137. « Kadhafi, "roi des rois d'Afrique" » (http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/kadhafi-roi-des-rois-d-afrique_738116.html), *L'Express*, 3 février 2009.
138. Kadhafi veut se faire appeler "roi des rois traditionnels d'Afrique" (<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20090202.OBS2726/kadhafi-veut-se-faire-appeler-roi-des-rois-traditionnels-d-afrique.html>), *Le Nouvel Observateur*, 2 février 2009
139. « J'exprime au nom des Arabes, notamment les plus riches d'entre eux, mes vives excuses, pour leurs comportements honteux envers les Africains, en ce sens qu'ils ont acheté les enfants et on fait des esclaves. Ils ont également pratiqué la traite négrière d'une manière éhontée, ces pratiques nous font honte. Nous devons les reconnaître et les condamner. » Voir « Esclavage : Kadhafi s'excuse au nom des riches arabes » (<https://news.gnet.tn/archives/revue-de-presse-internationale/esclavage-kadhafi-sexcuse-au-nom-des-riches-arabes/id-men-u-957.html>), sur <https://news.gnet.tn/>, 10 octobre 2010 (consulté le 10 juin 2020).
140. (en) « Watch Gaddafi apologize on behalf of Arabs for their cruel treatment of Africans during the Arab slave trade » (<https://face2faceafrica.com/article/watch-gaddafi-apologize-on-behalf-of-arabs-for-their-cruel-treatment-of-africans-during-the-arab-slave-trade>), sur <https://face2faceafrica.com/>, 15 novembre 2019 (consulté le 29 juin 2020).
141. Déclaration de Mouammar Khaddafi du 10 octobre 2010 à Syrte, en arabe avec sous-titres en anglais lien vers la vidéo (<https://twitter.com/OnlyAfricaFacts/status/1269199412707934210?s=20>)
142. Kadhafi monopolise la tribune de l'ONU (<http://www.tsr.ch/info/monde/1062532-kadhafi-monopolise-la-tribune-de-l-ONU.html>), tsr.ch, 24 septembre 2009
143. Les déclarations tonitruantes de Kadhafi (http://www.rfi.fr/actu/fr/article/s/117/article_84957.asp), *RFI*, 23 septembre 2009
144. « Libye : conjoncture économique » (<http://www.awex.be/fr-BE/Infos%20march%C3%A9s%20secteurs/Infosmarch%C3%A9s/Libye/Pages/Conjoncture%C3%A9conomique.aspx>) (<https://web.archive.org/web/2011/05/16/http://www.awex.be/fr-BE/Infos%20march%C3%A9s%20secteurs/Infosmarch%C3%A9s/Libye/Pages/Conjoncture%C3%A9conomique.aspx>) • Wikivix (<http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.awex.be/fr-BE/Infos%20march%C3%A9s%20secteurs/Infosmarch%C3%A9s/Libye/Pages/Conjoncture%C3%A9conomique.aspx>) • Archive.is (<https://archive.is/http://www.awex.be/fr-BE/Infos%20march%C3%A9s%20secteurs/Infosmarch%C3%A9s/Libye/Pages/Conjoncture%C3%A9conomique.aspx>) • Google (<https://www.google.fr/search?q=cache:http://www.awex.be/fr-BE/Infos%20march%C3%A9s%20secteurs/Infosmarch%C3%A9s/Libye/Pages/Conjoncture%C3%A9conomique.aspx>) • Que faire ?), AWEX.be, 2009
145. Les racines de la révolte en Libye (http://www.lexpress.fr/actualite/monde/les-racines-de-la-revolte-en-libye_964731.html), *L'Express*, 22 février 2011
146. « L'un des otages de Kadhafi n'avait même pas besoin de visa » (<http://www.24heures.ch/actu/monde/otages-kadhafi-besoin-visa-2009-09-14>) (<https://web.archive.org/web/2011/05/16/http://www.24heures.ch/actu/monde/otages-kadhafi-besoin-visa-2009-09-14>) • Wikivix (<http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.24heures.ch/actu/monde/otages-kadhafi-besoin-visa-2009-09-14>) • Archive.is (<https://archive.is/http://www.24heures.ch/actu/monde/otages-kadhafi-besoin-visa-2009-09-14>) • Google (<https://www.google.fr/search?q=cache:http://www.24heures.ch/actu/monde/otages-kadhafi-besoin-visa-2009-09-14>) • Que faire ? (consulté le 15.09.2009 Sur le site 24heures.ch
147. « Berne a avancé 1,5 million pour payer Tripoli » (<http://www.24heures.ch/actu/suisse/berne-avance-15-million-payer-tripoli-2010-06-16>) (<https://web.archive.org/web/2011/05/16/http://www.24heures.ch/actu/suisse/berne-avance-15-million-payer-tripoli-2010-06-16>) • Wikivix (<http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.24heures.ch/actu/suisse/berne-avance-15-million-payer-tripoli-2010-06-16>) • Archive.is (<https://archive.is/http://www.24heures.ch/actu/suisse/berne-avance-15-million-payer-tripoli-2010-06-16>) • Google (<https://www.google.fr/search?q=cache:http://www.24heures.ch/actu/suisse/berne-avance-15-million-payer-tripoli-2010-06-16>) • Que faire ? (consulté le 26 août 2017) Par P. ? C. ? / F. ? M. le 17.06.2010 sur le site 24heures.ch
148. Kadhafi appelle au djihad contre la Suisse (<http://info.france2.fr/monde/kadhafi-appelle-au-djihad-contre-la-suisse-61378635.html>), France 2, 26/2/2010.
149. « La Libye écartée de la Ligue arabe », *L'Express*, 22 février 2011 (lire en ligne (http://www.lexpress.fr/actualite/monde/la-libye-ecartee-de-la-ligue-arabe_964858.html), consulté le 1^{er} juillet 2020).
150. « Mouammar Kadhafi ou la folie des grandeurs » (<https://www.tdg.ch/actu/monde/mouammar-kadhafi-folie-grandeurs-2011-10-20>), *La Tribune de Genève*, 20 octobre 2011.
151. Libye: Mouammar Kadhafi s'accroche fermement au pouvoir (<https://www.20minutes.fr/article/674671/monde-libye-mouammar-kadhafi-accroche-fermement-pouvoir>), *20 minutes*, 22 février 2011.
152. Mouammar Kadhafi promet de "nettoyer la Libye maison par maison" (http://www.lexpress.fr/actualites/2/actualite/mouammar-kadhafi-promet-de-nettoyer-la-libye-maison-par-maison_965191.html), *L'Express*, 22 février 2011
153. « "Mon peuple m'adore", dit Kadhafi à des médias étrangers » (<http://www.24heures.ch/peuple-adore-dit-kadhafi-medias-etrangers-2011-02-28>) (<https://web.archive.org/web/2011/05/16/http://www.24heures.ch/peuple-adore-dit-kadhafi-medias-etrangers-2011-02-28>) • Wikivix (<http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.24heures.ch/peuple-adore-dit-kadhafi-medias-etrangers-2011-02-28>) • Archive.is (<https://web.archive.org/web/2011/05/16/http://www.24heures.ch/peuple-adore-dit-kadhafi-medias-etrangers-2011-02-28>) • Google (<https://www.google.fr/search?q=cache:http://www.24heures.ch/peuple-adore-dit-kadhafi-medias-etrangers-2011-02-28>) • Que faire ? (consulté le 26 août 2017), France 24, 28 février 2011.
154. « La Cour pénale vise Kadhafi, Obama durcit le ton » (<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/International/2011/03/03/003-kadhafi-cpi-jeudi.shtml>), *Radio-Canada*, 3 mars 2011.
155. Associated Press, « Interpol lance un avis contre Kadhafi », *Le Presse*, 4 mars 2011 (lire en ligne (<http://www.cyberpresse.ca/international/dossiers/crise-dans-le-monde-arabe/201103/04/01-4376105-interpol-lance-un-avis-contre-kadhafi.php>), consulté le 4 mars 2011)
156. « "Plutôt mourir qu'être jugé par la CPI", m'a dit Kadhafi » (https://www.lemonde.fr/libye/article/2011/11/02/plutot-mourir-qu-etre-juge-par-la-cpi-m-a-dit-kadhafi_1597343_1496980.html), *Le Monde*, 2 novembre 2011
157. Contre-offensive dans l'Est de la Libye, Kadhafi accuse à nouveau al-Qaïda (<http://www.rfi.fr/afrique/20110302-contre-offensive-est-libye-kadhafi-accuse-nouveau-al-qaida>), *rfi.fr*, 2 mars 2011.
158. Les troupes de Kadhafi marchent vers Benghazi (http://www.lepoint.fr/monde/les-troupes-de-kadhafi-marchent-vers-benghazi-14-03-2011-1305946_24.php), *Le Point*, 14 mars 2011.
159. L'Onu approuve un recours à la force contre la Libye de Kadhafi (<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/les-revolutions-arabes/20110317.OBS9806/toutes-les-mesures-necessaires-sont-envisagees-contre-la-libye-de-kadhafi.html>), *Le Nouvel Observateur*, 18 mars 2011.
160. « Le procureur de la CPI requiert un mandat d'arrêt contre Kadhafi pour crime contre l'humanité » (https://www.lemonde.fr/libye/article/2011/05/16/le-procureur-de-la-cpi-requiert-un-mandat-d-arret-contre-kadhafi-pour-crimet-contre-l-humanite_1522841_1496980.html), sur lemonde.fr, 16 mai 2011.
161. « Libye : la CPI lance un mandat d'arrêt contre Mouammar Kadhafi » (https://www.lemonde.fr/libye/article/2011/06/27/la-cpi-doit-decider-s-ils-faut-delivrer-un-mandat-d-arret-contre-kadhafi_1541251_1496980.html#ens_id=1481986), sur lemonde.fr, 27 juin 2011.
162. Kadhafi frappé par un mandat d'arrêt international (<http://www.lefigaro.fr/international/2011/06/27/01003-20110627ARTFIG00549-kadhafi-frappe-par-un-mandat-d-arret-international.php>), *Le Figaro*, 27 juin 2006
163. « Kadhafi assure avoir effectué un retrait "tactique" de son QG » (http://www.lemonde.fr/libye/article/2011/08/24/kadhafi-assure-avoir-effectue-un-retrait-tactique-de-son-qq_1562721_1496980.html), *Le Monde*, 24 août 2011.
164. Kadhafi. 1,7 million de dollars pour sa capture mort ou vif (<http://www.letelegramme.com/ig/generales/france-monde/monde/kadhafi-wanted-25-08-2011-1409061.php>), le télégramme.com, 25 août 2011
165. Interpol émet un mandat d'arrêt contre Mouammar Kadhafi (<http://www.france24.com/fr/20110909-libye-mouammar-kadhafi-interpol-polices-arrestation-seif-senoussi-cpi-notice-rouge-moreno-ocampo>), France 24, 9 septembre 2011
166. Ce que l'on sait des circonstances de la mort de Kadhafi (https://www.lemonde.fr/libye/article/2011/10/20/libye-syrte-dernier-bastion-kadhafiste-serait-tombe_1590936_1496980.html#ens_id=1481986), *LeMonde.fr*, 20 octobre 2011.
167. Photos et vidéos ont dévoilé la fin de Kadhafi (https://www.lemonde.fr/libye/article/2011/10/20/photos-et-vidéos-ont-devoile-la-mise-a-mort-de-kadhafi_1591643_1496980.html), *Le Monde*, 20 octobre 2011
168. Le CNT annonce que la ville de Syrte a été "libérée" (https://www.lemonde.fr/libye/article/2011/10/20/la-ville-de-syrte-bastion-kadhafiste-serait-presque-liberee_1591190_1496980.html#ens_id=1481986), *LeMonde.fr*, 20 octobre 2011.
169. CBS news (http://www.cbsnews.com/8301-503543_162-20124758-503543/globalpost-qaddafi-apparently-sodomized-after-capture/), 24 octobre 2011, Qaddafi apparently sodomized after capture
170. *HuffingtonPost* (http://www.huffingtonpost.com/2011/10/24/gaddafi-sodomized-video_n_1028970.html), 24 octobre 2011, Gaddafi Sodomized? Video Shows Libyan Leader Attacked By Captors
171. *Irish Times* (<http://www.irishtimes.com/newspaper/world/2011/10/28/1224306622302.html>)
172. Global Post (<http://www.globalpost.com/dispatch/news/regions/middle-east/111024/gaddafi-sodomized-video-gaddafi-sodomy>), 24 octobre 2011
173. Kadhafi enterré, toujours des zones d'ombres sur sa mort (http://www.lexpress.fr/actualite/monde/kadhafi-les-zones-d-ombre-de-sa-mort_1043236.html), *L'Express*, 21 octobre 2011
174. Tanguy Berthemet, « Misrata fête la mort de Mouammar Kadhafi » (<http://www.lefigaro.fr/international/2011/10/21/01003-20111021ARTFIG00705-misrata-fete-la-mort-de-mouammar-kadhafi.php>), sur *Le Figaro*, 21 octobre 2011 (consulté le 21 octobre 2011)

175. Récit : dans une maison de Misrata les corps de Mouammar et Moatassim Kadhafi (<http://www.rfi.fr/afrique/20111021-recit-une-maison-syrte-corps-mouammar-moatassim-kadhafi>), RFI / France 24, 21 octobre 2011
176. « Le CNT annonce une enquête sur la mort de Kadhafi » (<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20111024.FAP7015/le-cnt-annonce-une-enquete-sur-la-mort-de-kadhafi.html>), *nouvelobs interactif*, 24 octobre 2011.
177. Comment est vraiment mort Kadhafi (<https://www.valeursactuelles.com/actualite/C3%A9s/monde/comment-est-vraiment-mort-kadhafi20121025.html>), Frédéric Pons, *Valeurs actuelles*, 25 octobre 2012
178. « Gaddafi sodomized part 1 » (<https://www.youtube.com/watch?v=HD51kGCv-s>) [vidéo], sur *YouTube* (consulté le 1^{er} juillet 2020).
179. « Kadhafi enterré dans un lieu tenu secret » - *Le Petit Bleu* - Article du 26/10/2011 (<https://www.ladepeche.fr/article/2011/10/26/1201560-kadhafi-enterrer-dans-un-lieu-tenu-secret.html>)
180. Libye: interrogations et rumeurs sur la mort de Kadhafi (http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-orient/libye-interrogations-et-rumeurs-sur-la-mort-de-kadhafi_1168993.html), *L'Express*, 2 octobre 2012
181. Kadhafi a-t-il été exécuté par la France ? (http://www.lepoint.fr/monde/kadhafi-execute-par-la-france-01-10-2012-1512271_24.php), *Le Point*, 1^{er} octobre 2012
182. Reports that French agent killed Gaddafi 'nonsense' (<http://www.france24.com/en/20121001-reports-gaddafi-killed-french-agent-patent-non-sense-france-libya-jibril-el-obeidi>), France 24, 1^{er} octobre 2012
183. Marion Mertens, « Qui a tué Kadhafi ? La vérité qui change tout » (<https://www.europe1.fr/international/podcast-qui-a-tue-kadhafi-la-verite-qui-change-tout-3928012>), sur *Europe 1*, 12 novembre 2019 (consulté le 14 novembre 2019).
184. « Les enfants Kadhafi, une tribu turbulente » (<http://www.24heures.ch/actu/monde/2008/07/25/enfants-kadhafi-tribu-turbulente>), *www.24heures.ch* (consulté le 21 juillet 2010)
185. L'épouse de Kadhafi et trois de ses enfants en Algérie (http://www.lepoint.fr/monde/l-epouse-de-kadhafi-et-trois-de-ses-enfants-en-algerie-29-08-2011-1367661_24.php), *Le Point*, 29 août 2011
186. « Site officiel de GDF » (<http://gdf.org.ly/>) (Archive (https://web.archive.org/web/*/http://gdf.org.ly/) • Wikiwix (<http://archive.wikiwix.com/cache?url=http://gdf.org.ly/>) • Archive.is (<https://archive.is/http://gdf.org.ly/>) • Google (<https://www.google.fr/search?q=cach> e:<http://gdf.org.ly/>) • Que faire ?) (consulté le 26 août 2017)
187. « Gadhafi, Libya's leader for 42 years until ousted by his people, killed as hometown falls » (<http://www.globalnews.ca/canada/world/gadhafi+son+onetime+heir+apparent+seif+alislam+captured+wounded+by+revolutionary+fighters/6442504935/story.html>) (Archive (https://web.archive.org/web/*/http://www.globalnews.ca/canada/world/gadhafi+son+onetime+heir+apparent+seif+alislam+captured+wounded+by+revolutionary+fighters/6442504935/story.html) • Wikiwix (<http://archive.wikiwix.com/cache?url=http://www.globalnews.ca/canada/world/gadhafi+son+onetime+heir+apparent+seif+alislam+captured+wounded+by+revolutionary+fighters/6442504935/story.html>) • Archive.is (<https://archive.is/http://www.globalnews.ca/canada/world/gadhafi+son+onetime+heir+apparent+seif+alislam+captured+wounded+by+revolutionary+fighters/6442504935/story.html>) • Google (<https://www.google.fr/search?q=cache:> <http://www.globalnews.ca/canada/world/gadhafi+son+onetime+heir+apparent+seif+alislam+captured+wounded+by+revolutionary+fighters/6442504935/story.html>) • Que faire ?), Associated Press, 20 octobre 2011
188. Les forces du CNT chassent Seïf al-Islam, l'ancien dauphin (<http://www.lefigaro.fr/international/2011/10/21/01003-20111021ARTFIG00699-les-forces-du-cnt-chassent-seif-al-islam-l-ancien-dauphin.php>), *Le Figaro*, 21 octobre 2011
189. Arrestation de Seïf al-Islam: le récit (<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-monde/arrestation-de-seif-al-islam-le-recit-19-11-2011-1728883.php>), *le Parisien*, 19 novembre 2011
190. *Kadhafi sur la touche. Trois mois de suspension pour dopage* (<https://www.afrik-foot.com/la-libye-kadhafi-et-le-football-italien>), *Afrik.com*, 9 janvier 2004
191. (fr) « Libye : un fils Kadhafi arrive au Niger » (<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2011/09/11/97001-20110911FILWWW00184-libye-un-fils-kadhafi-arrive-au-niger.php>), sur <http://www.lefigaro.fr/>, 11 septembre 2011 (consulté le 11 septembre 2011)
192. Saadi Kadhafi, des boîtes de Niamey aux géôles de Tripoli (http://www.liberation.fr/monde/2014/03/06/saadi-kadhafi-des-boites-de-niamey-aux-geoles-de-tripoli_984956), *Libération*, 6 mars 2014
193. Moatassim, un des fils Kadhafi, retrouvé mort à Syrte (<http://www.rtl.be/info/monde/international/831511/moatassim-un-des-fils-kadhafi-retrouve-mort-a-syrte>), RTL, 20 octobre 2011
194. Tirthankar Chanda, « Libye : Que sont-ils devenus les enfants Kadhafi ? » (http://www.rfi.fr/afrique/20151205-libye-enfants-mouammar-saadi-kadhafi?eaf_campaign_ref=partage_aef&eaf_campaign_date=2015-12-05&dlvrit=1448817) », *RFI*, 5 décembre 2015
195. Une des mieux entraînés du pays selon *WikiLeaks*
196. « Une frappe de l'Otan aurait tué un des fils Kadhafi » (<http://www.lefigaro.fr/international/2011/05/01/01003-20110501ARTFIG00007-une-frappe-de-l-otan-aurait-tue-un-des-fils-kadhafi.php>), sur *Le Figaro*, 1^{er} mai 2011
197. « Un fils Kadhafi meurt à Tripoli » (<http://www.leparisien.fr/intervention-libye/libye-un-fils-kadhafi-meurt-a-tripoli-le-port-brule-a-misrata-01-05-2011-1430250.php>), sur *Le Parisien*, 1^{er} mai 2011
198. « un fils Kadhafi tué » (http://www.lexpress.fr/actualites/1/actualite/libye-un-fils-kadhafi-tue-le-port-de-misrata-en-flammes_988009.html?actu=1), sur *L'Express*, 1^{er} mai 2011
199. « Un millier de personnes aux obsèques du fils de Kadhafi » (http://www.bbc.co.uk/afrique/region/2011/05/110502_libyafuneral.shtml), sur *BBC/Afrique*, 2 mai 2011 (consulté le 2 mai 2011)
200. « Berlusconi dément qu'un fils Kadhafi ait été tué par l'Otan » (<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/monde/20110526.OBS3938/berlusconi-dement-qu-un-fils-kadhafi-ait-ete-tue-par-l-otan.html>), *Le Nouvel Observateur*, 26 mai 2011 (consulté le 26 mai 2011)
201. Khamis Kadhafi tué en Libye, une partie de la famille en Algérie (http://www.lexpress.fr/actualites/2/actualite/khamis-kadhafi-tue-en-libye-une-partie-de-la-famille-en-algerie_1025072.html), *L'Express*, 29 août 2011
202. (en) Brian Lee Davis, *Qaddafi, terrorism, and the origins of the U.S. attack on Libya*, 1990, p. 141
203. (en) « NBC's Mitchell Regurgitates Gaddafi Lies » (<http://www.aim.org/aim-column/nbc%E2%80%99s-mitchell-regurgitates-gaddafi-lies/>), Accuracy in media, 22 février 2011
204. Article sur Gentside du 11 aout 2011 (http://www.gentside.com/muammar-kadhafi/annonce-morte-en-1986-la-fille-adoptive-de-kadhafi-serait-vivante_art26331.html)
205. Article sur minutebuzz.com du 11 aout 2011 (<http://www.minutebuzz.com/2011/08/11/le-fille-du-colonel-kadhafi-tuee-en-1986-serait-toujours-vivante/>)
206. Article de l'Express du 10 aout 2011 (http://www.lexpress.fr/actualite/monde/libye-la-famille-kadhafi-outil-de-propagande_1019696.html)
207. « Hana Kadhafi serait-elle vraiment morte aux bombardements de 1986 ? ! » (http://www.emarrakech.info/Hana-Kadhafi-serait-elle-vraiment-morte-aux-bombardements-de-1986_a57669.html), sur *eMarrakech* (<http://www.emarrakech.info/>), 11 août 2011 (consulté le 23 août 2011)
208. Faiza Mazeg, exilée à Genève depuis 42 ans, est la fille de l'ex-Premier ministre lié à l'ancien régime ayant prévalu jusqu'au coup d'État du 1^{er} septembre 1969. En outre, l'ex-mari de Faiza Mazeg était le bras droit du roi Idris I^{er}.
209. Annick Cojean, *Les Proies : dans le Harem de Khadafi*, Grasset & Fasquelle, 2012, pages 241-242
210. Hana Kadhafi, princesse à papa (<http://www.liberation.fr/monde/01012367075-hana-kadhafi-princesse-a-papa>), *Libération*, 22 octobre 2011
211. Quel destin pour les enfants de Kadhafi ? (<http://www.parismatch.com/Actu-Match/Monde/Actu/Quel-destin-pour-les-enfants-de-Kadhafi-345349/>), *Paris Match*, 29 octobre 2011
212. « L'extradition du fils adoptif de Kadhafi en Libye » (<http://thetunisianway.com/lextradition-du-fils-adoptif-de-kadhafi-en-libye/>) (Archive (https://web.archive.org/web/*/http://thetunisianway.com/lextradition-du-fils-adoptif-de-kadhafi-en-libye/) • Wikiwix (<http://archive.wikiwix.com/cache?url=http://thetunisianway.com/lextradition-du-fils-adoptif-de-kadhafi-en-libye/>) • Archive.is (<https://archive.is/http://thetunisianway.com/lextradition-du-fils-adoptif-de-kadhafi-en-libye/>) • Google (<https://www.google.fr/search?q=cache:> <http://thetunisianway.com/lextradition-du-fils-adoptif-de-kadhafi-en-libye/>) • Que faire ?) (consulté le 26 août 2017), thetunisianway.com
213. La famille Kadhafi réfugiée à Oman (http://www.liberation.fr/monde/2013/03/25/la-famille-kadhafi-refugiee-a-oman_891125), *Libération*, 25 mars 2013
214. Gaddafi's widow allowed back to Libya as part of 'reconciliation' drive (<https://www.telegraph.co.uk/news/2016/05/09/gaddafis-ex-widow-allowed-to-return-to-libya-after-five-years-in/>), *The Telegraph*, 9 mai 2016
215. « Il existe 112 façons d'écrire le nom de Kadhafi » (<http://voulouitoutjoursavoir.blogspot.com/2011/08/il-existe-112-facons-decrire-le-nom-de.html>), sur *voulouitoutjoursavoir.blogspot.com*, 29 août 2011
216. Et l'homme le plus riche de tous les temps est... (<http://www.lalibre.be/societe/general/article/772900/et-l-homme-le-plus-riche-de-tous-les-temps-est.html>) — <http://www.lalibre.be>
217. (it) RQuotidiano, « Sequestro record a patrimonio Gheddafi Bloccati beni per oltre un miliardo di euro », *Il Fatto Quotidiano*, 28 mars 2012 (lire en ligne (<http://www.ilfattoquotidiano.it/2012/03/28/sequestro-record-patrimonio-gheddafi-bloccati-beni-oltre-miliardo-euro/200746/>), consulté le 1^{er} juillet 2020).
218. La Libye recherche la fortune de Kadhafi jusqu'en Afrique du Sud (http://www.rfi.fr/afrique/20130602-milliard-dollars-kadhafi-decouvert-afrique-sud/#.1?&_suid=139435450708204804816104446011), RFI, 2 juin 2013
219. Brown, David; Sweeney, Charlene; Kerbaj, Richard (20 août 2009). « Lockerbie bomber's private jet to freedom courtesy of Gaddafi ». *The Times* (Londres). Consulté le 29 août 2011.
220. *Inside Gaddafi's Plane*. YouTube. 27 août 2011. Consulté le 1^{er} septembre 2011.

221. « L'Air Force One de Kadhafi toujours bloqué en France, faute de… visa » (https://www.africaintelligence.fr/afrique-du-nord_business/2021/01/25/l-air-force-one-de-kadhafi-toujours-bloque-en-france-faute-de-visa_109636614-ar1), sur *Africa Intelligence*, 25 janvier 2021 (consulté le 9 février 2021)

Annexes

Bibliographie

- François Burgat et André Laronde, *La Libye*, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2003 (ISBN 978-2-13-053352-8)
- (en) Muammar Qaddafi, Edmond Jouve, Angela Parfitt, *My vision*, traduit par Angela Parfitt, collaborateur Edmond Jouve, éditeur John Blake, 2005, 261 p. (ISBN 9781844541294)
- (en) Dirk J. Vandewalle, *A history of modern Libya*, Cambridge University Press, 2006, 246 p. (ISBN 9780521850483)
- (en) Luis Martínez, *The Libyan paradox*, C. Hurst Series, Columbia University Press, 2007, 182 p. (ISBN 9780231700214)
- (fr) Alexandre Najjar, *Anatomie d'un tyran : Mouammar Kadhafi*, Arles/S.I., Actes Sud, 2011, 254 p. (ISBN 978-2-7427-9885-8)
- (fr) László Liszkai, *Kadhafi, du réel au surréalisme*, Encre d'Orient, Paris, 2011, 152 p. (ISBN 978-2-362-43026-8)
- (fr) Patrick Haimzadeh, *Au cœur de la Libye de Kadhafi*, Paris, JC Lattès, 2011, 186 p. (ISBN 978-2-7096-3785-5)
- (fr) René Naba, *Kadhafi portrait total : entre intervention militaire et insurrection populaire*, Golias, Villeurbanne, 2011, 87 p. (ISBN 978-2-35472-125-1)
- (en) Ronald Bruce St John, *Libya : from colony to revolution*, Oneworld, 2011, 320 p. (ISBN 978-1-85168-919-4)
- (fr) Annick Cojean, *Les Proies : dans le harem de Kadhafi*, éditions Grasset & Fasquelle, 2012 (ISBN 978-2-246-79880-4)
- (fr) Catherine Graciet, *Sarkozy-Khadafi : histoire secrète d'une trahison*, éditions du Seuil, 2013
- (fr) Roumiana Ougartchinska, Rosario Priore, *Pour la peau de Kadhafi. Guerres, secrets, mensonges : l'autre histoire (1969-2011)*, Fayard, 2013
- (fr) Joseph Eroumé, *Kadhafi, la gloire du vaincu*, éditions L'Harmattan, 2013
- (fr) Jean Ping, *Éclipse sur l'Afrique : fallait-il tuer Kadhafi ?*, éditions Michalon éd., 2014
- (fr) Vincent Hugué, *Kadhafi*, éditions Perrin, 2017 (ISBN 9782262047214)
- (fr) Documentaires d'Antoine Vitkine : "Kadhafi, notre meilleur ennemi" (2011) et "Kadhafi : mort ou vif" (2012)

Sur les autres projets Wikimedia :

Mouammar Kadhafi (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Muammar_al-Gaddafi?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

Articles connexes

- Qadhadhfa
- Histoire de la Libye
- Politique en Libye
- Le Livre vert*
- Troisième théorie universelle
- Fondation internationale Kadhafi pour la charité et le développement
- Prix Kadhafi des droits de l'homme
- Sommet de la Ligue arabe 2005
- Guerre civile libyenne de 2011
- Forces armées de la Jamahiriya arabe libyenne
- Armée de libération nationale (Libye)
- Armée nationale libyenne
- Relations entre la Corée du Nord et la Libye
- Relations entre la Libye et la Russie
- Affaire Sarkozy-Kadhafi

Liens externes

- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (http://viaf.org/viaf/22147434) International Standard Name Identifier (http://isni.org/isni/0000000088383915) CiNii (http://ci.nii.ac.jp/author/DA04483289?l=en) Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11920818j) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11920818j)) Système universitaire de documentation (http://www.idref.fr/027085295) Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/n81068638) Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/118559060) Bibliothèque nationale de la Diète (http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00431126) Bibliothèque nationale d'Espagne (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX893815) Bibliothèque royale des Pays-Bas (http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p070015333) Bibliothèque nationale de Pologne (http://mak.bn.org.pl/cgi-bin/KHW/makwww.exe?BM=01&IM=05&TX=&NU=01&WI=A11836362) Bibliothèque nationale d'Israël (http://uli.nli.org.il/F/?func=direct&doc_number=001860346&local_base=nlx10) Bibliothèque universitaire de Pologne (http://nukat.edu.pl/aut/n%20%2095200989) Bibliothèque nationale de Suède (http://libris.kb.se/auth/341848) Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (http://data.rero.ch/02-A005496972) Autorités Canadiennes (https://www.collectionscanada.gc.ca/canadiana-authorities/index/view?index_name=cdnAutNbr&lang=fr&search_text=0010) Bibliothèque nationale d'Australie (http://nla.gov.au/anbd.aut-an35430070) Base de bibliothèque norvégienne (https://authority.bibsys.no/authority/rest/authorities/html/90341726) WorldCat (http://www.worldcat.org/identities/lccn-n81-068638)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : BlackPast (https://www.blackpast.org/global-african-history/al-qaddafi-muammar-1942/) Brockhaus Enzyklopädie (https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/gaddhafi-moamar-al-) Deutsche Biographie (http://www.deutsche-biographie.de/118559060.html) Enciclopedia De Agostini (http://www.sapere.it/enciclopedia/Qaddāfi,+Mu'ammār.html) Encyclopædia Britannica (https://www.britannica.com/biography/Muammar-al-Qaddafi) Encyclopædia Universalis (https://www.universalis.fr/encyclopedie/mu-ammār-al-kadhafi/) Gran Enciclopèdia Catalana (https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0028623.xml) Hrvatska Enciklopedija (http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=20967) Svedish Nationalencyklopedin (https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lång/muammar-al-khadafi) Munzinger Archiv (https://www.munzinger.de/search/go/document.jsp?id=00000012531) Proleksis enciklopedija (https://proleksis.lzmk.hr/22427) Store norske leksikon (https://snl.no/Muammar_al-Gaddafi)
- Ressources relatives aux beaux-arts : (en) British Museum (https://www.britishmuseum.org/collection/term/BIOG154491) (en) National Portrait Gallery (https://www.npg.org.uk/collections/search/person/mp164931)
- Ressource relative à l'audiovisuel : (en) Internet Movie Database (https://tools.wmflabs.org/wikidata-externalid-url/?p=345&url_prefix=https://www.imdb.com/&id=nm0300490)

- Ressource relative à la bande dessinée : (en) Comic Vine (<https://comicvine.gamespot.com/wd/4005-3868/>)
 - Ressource relative à la vie publique : (en) C-SPAN (<https://www.c-span.org/person/?moammarqadhafi>)
 - Ressource relative à la musique : Discogs (<https://www.discogs.com/artist/2435558>)
 - Vidéos d'archives (<http://www.ina.fr/histoire-et-conflits/revolutions-et-coups-d-etat/dossier/2058/la-libye-de-kadhafi.20090331.fr.html>), Institut national de l'audiovisuel
 - *Kadhafi, du colonel au roi des rois* (<http://www.rfi.fr/afrique/20110822-libye-kadhafi-chronologie-multimedia>), Radio France internationale
-

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Mouammar_Kadhafi&oldid=185829127 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 26 août 2021 à 23:56.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

[Politique de confidentialité](#)

[À propos de Wikipédia](#)

[Avertissements](#)

[Contact](#)

[Développeurs](#)

[Statistiques](#)

[Déclaration sur les témoins \(cookies\)](#)